



I ver I Da'son re Delin .

COSTUME OF TURKEY,

ILLUSTRATED BY A SERIES OF

ENGRAVINGS;

WITH

DESCRIPTIONS IN ENGLISH AND FRENCH.



LONDON:

PRINTED FOR WILLIAM MILLER, OLD BOND STREET,
BY T. BENSLEY, BOLT COURT, FLEET STREET.

1802.



COSTUME

DE

LA TURQUIE;

RÈPRESENTÈ

EN SOIXANTE GRAVURES,

AVEC DES

EXPLICATIONS

EN

ANGLOIS ET EN FRANÇOIS.

A LONDRES,

IMPRIMÉ POUR W. MILLER, OLD BOND STREET;
PAR T. BENSLEY, BOLT COURT, FLEET STREET.

1802.

Digitized by the Internet Archive in 2018 with funding from Wellcome Library

Nothing, says the Chevalier D'Ohsson in his valuable inquiry concerning the Ottoman Empire, ought to be considered as more interesting than an acquaintance with different nations. Their religion, their history, their manners, and their customs, are worthy of the attention of every one. The more considerable a nation is in itself, the more connections it has with others, the more important its political situation, the more it deserves to be known, both by its neighbours, and those countries connected with its government or commerce.

We admire, and with reason, the rapid progress, which that part of Europe, over which Christianity has spread her benign influence, has made in every department of science. It has thrown a ray of light over the most distant periods of antiquity, dissipated the clouds, which obscured the origin of ancient nations, investigated the concerns of those, which have risen from their ashes, while the spirit of inquiry has hitherto scarcely reached a nation, which sprang up on the borders of the Caspian Sea in the thirteenth century, and has, for near four hundred years, acquired the possession of, and still reigns

over, the most beautiful part of Europe, while its forces have often thrown terror into the most powerful of its neighbours.

We know, even in this enlightened age, hardly more of the Ottoman Empire than its vast extent and local situation. The illusion and errors, which have resulted from faint, distant, superficial, and slight inquiries, have, with respect to some authors, afforded us only phantoms, which, being looked and acted upon as realities, have been thrust forward as the religion, laws, and manners of the Turks.

It is, indeed, as Monsieur D'Ohsson justly observes, very difficult to penetrate the thick clouds, which surround this uncommunicative nation. The prejudices of religion have raised a barrier, which has been still farther strengthened by physical, moral, and political causes.

The present work, then, has at least the merit of being both interesting and valuable as to its objects: and these objects are, to delineate with fidelity the various modes of dress and peculiarity of customs now existing among this singular nation, and its various dependencies; and to accompany such portraits with appropriate and accurate descriptions. With respect to the latter division, much is not to be expected from the very narrow limits, to which it was necessary to confine the descriptive part of this work. But it was impossible to enter

more in detail upon the subject, without writing almost a volume instead of a page. The merits of this work depend upon the accuracy and beauty of the drawings, and the truth of the colouring; and for other inquiries we must have recourse to the laborious and curious researches of D'Ohsson, D'Herbelot, Dallaway, Olivier, Tott, Montague, Tournefort, and various other writers. From these sources, indeed, added to the manuscript notices of Monsieur Dalvimart, the present descriptions have been drawn up; nor has that admirable work, the Arabian Nights, been neglected, at least where any circumstance mentioned in it has been confirmed by the testimony of other We may, indeed, depend upon any description we meet with in that singularly interesting work, relative to oriental nations. They all carry with them the genuine stamp of originality, and are rendered authentic by the concurrent testimony of other authors.

There is another reason, too, if it may be allowed to look forward with something like a prophetic eye into the womb of time, that will perhaps give an additional value to this work. As a nation, the Turks seem drawing near to their dissolution. The power, and, it may be, the ambition and wants of the surrounding kingdoms, is not small: they look with an eager and longing eye towards that most beautiful part of the world; and the half-drawn sword appears ready to strike at the Ottoman

crescent, which, meteor-like, sparkles with a dazzling lustre, and seems equally evanescent; at least when comparative weakness is opposed to comparative power.

The Drawings, from which these plates have been engraved, were made on the spot, about four years ago, by Monsieur Dalvimart, and may be depended upon for their correctness. They have been most accurately attended to in the progress of the engraving; and each impression has been carefully coloured according to the original drawing, that the fidelity of them might not be impaired.

Respecting the orthography of the peculiar names of the Turks, no one standard has been adhered to, because no one standard exists; each writer spelling the names as his ear may have caught the sounds. Thus the different companies, or divisions, of the Janissaries are called Odahs, and Ortas; and it is the same respecting other names.

The Publisher has only to add, that he has endeavoured to make this work superior in point of elegance to his other publications of this nature; and has only to hope for a patronage equal to that, he has hitherto been honoured with.

London, April 26, 1802.

Rien, dit le Chevalier D'Ohsson dans son excéllent ouvrage sur l'Empire Ottoman, rien n'est plus intéréssant que la connoissance des différentes nations. Leur réligion, leur histoire, leur mœurs et leur coutumes méritent l'attention de chacun. Plus une nation est considérable, plus elle a de rapports avec d'autres peuples, plus sa situation politique est importante, et plus elle mérite d'être connue, soit par ses voisins, soit par les nations, qui sont lié avec elle par les affaires de gouvernement ou par celles de commerce.

Nous admirons avec raison les progrés rapides qu'a fait dans toutes les branches des sciences, la partie de l'Europe sur la quelle le Christianisme a répandu son influence heureuse. Il a jetté un rayon du lumiére sur les époques de l'Antiquité la plus reculée, il a dissipé les nuages, qui obscurcissoient l'origine des anciens peuples, et il a éclairci les interêts de ceux qui sont nés de leur cendres ; tandis que l'ésprit de rechérche a atteint à peine une nation, qui s'est élevée au treizième siècle sur les bords de la Mer Gaspiénne, et qui depuis prés de quatre cent ans a acquis la posséssion et domine encore sur la plus belle partie de

l'Europe, tandis que ses armées ont souvant jetté l'epouvante chéz ses voisins les plus puissants.

Même dans ce siécle éclairé, nous ne connoissons préspue de l'Empire Ottoman que son immense étendue et sa situation. Des rècherches légeres et superficiélles ont produites des illusions et des érreurs, et quelques écrivains, envisageant ces phantômes comme des réalités; nous les ont préséntes avec assurance comme faisant la religion, les loix et les mœurs des Turcs.

Il est vrai comme l'obsérve très justement Monsieur D'Ohsson qu'il est très difficile de pénétrer le voile épais qui environne cétte nation peu communicative. Les prèjugés de la religion ont élevé une barrière entre l'Empire Ottomon et les autres nations, que des causes phisiques, morales et politiques ont encore augmenté.

Cet ouvrage a du moins le mérite d'être également intéréssant et précieux pour l'objet qu'il se propose; cet objét est de déssiner avec fidélité les differens habillemens et la variété des costumes maintenant et usage chéz cétte nation singulière et chéz les puples qui en dépendent, et de joindre a ces portraits des éxplications éxactes et fidéles. Les limites très ressérées aux quelles on s'est borné dans cet ouvrage ne permettoient pas d'étendre beaucoup les éxplications, plus de détails auroient éxigé une volume entier au lieu d'une page; d'ailleurs ces descriptions ont été faites par des plumes plus habiles, et elles conviénnent

mieux à un different genre d'ouvrage. Le mérite de celui çi depend entiérement de la beauté et de l'exactitude des desseins, et de la vérité du coloris; pour les autres rècherches nous devons avoir recours aux ouvrages labórieux et curieux de Messieurs D'Ohsson, D'Herbelot, Dallaway, Olivier, Tott, Montague, Tournefort, et plusieurs autres. Les déscriptions présentes ont été tirées de ces sources, et des notes manuscriptes de Mons. Dalvimart; nous n'avons pas négligé non plus de consulter cet ouvrage admirable, les Nuits Arabes, et nous en avons tiré des renseignemens, toutes les fois que son témoignage a été confirmé par celui d'autres Ecrivains. Nous pouvons être sur de l'éxactitude des déscriptions que nous trouvons sur les nations de l'orient dans cet ouvrage intéréssant. Elles portent toutes avec élles la marque de vérité, et acquiérent un degré d'autencité par le témoignage des autres Ecrivains.

S'il nous est permis de regarder un peu dans l'avenir, nous trouverons une autre raison, qui ajoutera au prix de l'ouvrage actuel. La nation Turque paroit avancer à sa dissolution. Le pouvoir et peut être l'ambition et les besoins des nations, qui l'environnent, sont grands: elles tournent leurs regards avec avidité vers cétte belle partie du monde, et l'épée paroit être a moitié tirée pour frapper le croissant Ottoman, qui semblable a un météore, brille d'un lustre éblouissant, et pourroit disparoitre aussi vite;

du moins si nous comparons la force de l'un et la foiblésse de l'autre.

Les desseins d'après les quels ces planches sont gravées, ont été faits sur les lieux mêmes, il y a environ quatre ans, par Mons. D'Alvimart, et on peut compter sur leur éxactitude. On leur a donné les soins les plus suivis pendant qu'on les gravoit; et chaque gravure a été colorée soigneusement d'aprés le dessein original, afin que leur éxactitude et leur vérité fussent entiéres.

A l'egard de l'ortographe des mots Turcs, nous n'avons suivi aucune régle, par la raison qu'il n'en éxiste point: chaqu' écrivain apélle les noms d'aprés la manière que son oreille a saisi les sons: c'est ainsi que les differentes companies ou divisions des Janissaires sont nommées Odahs, et Ortas; il en est de même pour d'autres noms.

L'Editeur n'a plus rien à ajouter, si ce n'est qu'il a fait ses éfforts pour rendre cet ouvrage plus élégant que ne le sont ordinairement ceux de ce genre, et il se trouvera heureux de mériter le même encouragement et la même protéction, dont il a été honorè jusques à present.

LONDRES, AVRI 26, 1802.

CONTENTS.

Plate.

1 The Kislar Aga.

2 A Sultana, or Odalisk.

3 Officers of the Grand Signior.

4 A Turkish Woman in a provincial Dress.

5 Ladle-Bearer to the Janissaries.

6 The Chief of the Ulemas.

7 A Musician.

8 A Domestic belonging to the Grand Vizier.

9 A Turk in his Chall or Shawl.

10 A Page of the Grand Signior.

11 First Dragoman.

12 The Mufti, or Chief of Religion.

13 A Greek Woman of the Island of Marmora.

14 Turban-Bearer to the Grand Signior

15 A Jew.

16 ATurkishWoman of Constantinople

17 A Hamal, or common Porter.

18 A Subaltern Officer of the Janissaries.

19 Woman of the Island of Andros.

20 A Saka, or Turkish Water-Carrier.

21 An Albanian.

22 An Egyptian Arab.

23 An Inhabitant of the Coast of Syria

24 A Dervise.

25 A Turk in a Pelise.

26 A Bedouin Arab.

27 A Female Bedouin with her Child.

28 An Officer of the Janissaries.

29 A Female Dancer of Constantinople

30 A Dervise of Syria.

31 A Tartar.

Plate

32 An Armenian.

33 Ayoung Prince, Heir to the Throne.

34 Two Janissaries in their Dress of Ceremony.

35 Capidji Bachi.

36 An Usher.

37 A Female of the Isle of Naxos.

38 Private Secretary to the Grand Signior.

39 A Soldier.

40 Reis Effendi.

41 An Inhabitant of the Isle of Simia.

42 An Inferior Officer of the Janissaries.

43 A Spalii.

44 A Member of the Divan.

45 Sword-Bearer to the Grand Signior.

46 A Dervise.

47 A Turkish Female of Pera.

48 The Confectioner to the Palace.

49 The Chief Usher to the Grand Signior.

50 An Ichlogan.

51 A Tchocadar.

52 The Capitan Pasha.

53 A Bosniac.

54 A Sailor.

55 Stool-Bearer to the Grand Signior.

56 An Attendant on the Harem of the Grand Signior.

57 A Turkish Lady in her Wedding-Dress.

58 Bostandji Bachi.

59 The Grand Vizier.

60 A Sultana, or Kaddin.

TABLE DES MATIÈRES.

Planche.

1 Lc Kislar Aga.

2 Une Sultane, ou Odalisque.

3 Officiers du Grand Seigneur.

4 Une Femme Turque en habit de Province.

5 Le Porteur de la Cuillier-a-pot devant les Janissaires.

6 Chef des Ulemas.

7 Une Musicien de la Maison du Grand Seigneur.

8 Un Domestique de la Maison du Grand Vizier.

9 Un Turc dans son châle.

10 Un Page du Grand Seigneur.

11 Premier Dragoman.

12 Le Mufti.

13 Une Femme Grecque de l'Isle de Marmora.

14 Celui qui Porte le Turban devant le Grand Seigneur.

15 Un Juif.

16 Une Femme Turque en habit, tel qu'on le porte à Constantinople.

17 Un Hamal, ou Porteur ordinaire.

18 Officier Subalterne des Janissaires.

19 Femmes de l'Isle d'Andros.

20 Un Saka, ou Porteur d'eau Turc.

21 Un Habitant de l'Albanie.

22 Une Arabe Egyptienne.

23 Un Habitant de la côte de Syrie.

24 Un Derwisch.

25 Un Turc dans unc Pelise.

26 Un Arabe Bedouin.

27 Une Femme Bedouin du Desert, avec son enfant.

28 Un Officier des Janissaires.

29 Une Danscuse à Constantinople.

Planche.

30 Un Derwisch de Syrie.

31 Un Tartare.

32 Un Armènien.

33 Un jeune Prince, heritier du Trone.

34 Deux Janissaires dans leur Habit de ceremonie.

35 Capidji Bachi.

36 Un Introducteur.

37 Une Femme de l'Isle de Naxos.

38 Un Secretaire du Grand Seigneur.

39 Un Soldat.

40 Reis Effendi.

41 Une Femme de l'Isle de Simie.

42 Un Officier inferieur des Janissaires

43 Un Spahi.

44 Un Membre du Divan.

45 Porte-Epee du Grand Seigneur.

46 Un Derwisch.

47 Une Femme Turque de Pera.

48 Le Confesseur du Palais.

49 Le premier Introducteur du Grand Seigneur.

50 Un Ichlogan.

51 Un Tchocadar.

52 Le Capitaine Pacha.

53 Un Bosnien.

54 Un Marin.

55 Le Porteur de Taboret du Grand Seigneur.

56 Une des Servante du Harem du Grand Seigneur.

57 Une Femme Turque dans son habit des nôces.

58 Bostandji Bachi.

59 Le Grand Vizir.

60 Une Sultane, ou Kaddin.

PLATE I.

THE KISLAR AGA,

OR FIRST BLACK UNUCH OF THE SERAGLIO.

In the various and complex government of the Grand Signior's Seraglio, no person holds a more important office than the Kislar Aga; the business of this person being to direct and take care of every thing, belonging to the females of the place. As he has the whole interior management of their apartments, he has various opportunities of ingratiating himself with the Sultan; and thus he often becomes a most powerful friend, or enemy, to the other great officers. The story of throwing the handkerchief is not a fact, according to most modern writers. The fortunate fair one, whom the Sultan honours with his regard; is informed of the circumstance by the Kislar Aga; and this, among the Sultanas, is reckoned the highest mark of respect.

PLANCHE PREMIERE.

LE KISLAR AGAR,

OU LE PREMIER EUNUQUE NOIR DU SERAIL.

It n'est pas de charge plus important dans les divers gouvernemens du serail du grand Seigneur que celle du Kislar Aga. Elle consiste dans la direction et le soin de tout ce qui à rapports aux femmes qui l'habitent, l'entire administration de l'interieur de leures appartemens lui etant confiée. Il a differentes occasions de l'insinuer dans les bonnes graces du Sultan. De cette maniere il devient l'ami ou l'ennimi puissiant des autres grands officiers la plus part des écrivains modernes ne regardent pas comme un fait de l'histoire de jetter le mouchoir la femme, qui est assez heureuse d'etre favorisée des regards du Sultan, en est instruite par le Kislar Aga, et les Sultanes regardent cela comme la plus grande marque de respect.





PLATE II.

A SULTANA, OR ODALISK.

The Seraglio itself, of which this female is a principal inhabitant, is an irregular building of vast extent; and contains in all at least six thousand persons, many of whom indeed live in the city, and go there only during the day. It is not, in its extended sense, confined to the female apartments, for within its walls there are six large divisions for the divan, halls of audience, and various other departments; besides very extensive gardens. The grand gate of entrance is called Baba-hoomajùn, or the Sublime Porte; which is now also applied by foreigners to the Sultan and his government.

The females of the Seraglio consist chiefly of Georgian and Circassian slaves, and are of course admitted, when very young. It is a custom among the great men to present the Sultan with virgin slaves, through the hopes, that these may hereafter promote their interest.

Although the females in the Seraglio amount to more than five hundred, yet the Sultan generally chooses six or seven, called Kaddins, who alone have the privilege of producing an heir to the throne: and the first, who has a son, is styled the Favourite. The other slaves are styled Odalisks, from Oda, a chamber; and this plate represents one of these.

PLANCHE SECONDE.

UNE SULȚANE, OU ODALISQUE.

Le serail, dont cette femme est une des premières de celles qui l'habitent, est un édifice irrégulier, d'une vaste étendue, et contient pour le moins six miele personnes, dont un grand nombre demeurent dans la ville, et s'y rendent seulement pendant le jeur. Son étenduè ne se borne pas aux appartements des femmes, car en dedans de ses murs il y a six grandes séparations pour le divan, des salles d'audience, et differents autres départements; il y a en outre de très vastes jardins. La grande porte d'entrée s'appelle Baba-hoomajùn, ou la Sublime Porte, titre que les étrangers donnent à present au Sultan et à son gouvernement.

Le serail est principalement composé d'esclaves Georgiennes et Circassiennes, qui n'y sont admises que lors qu'elles sont très jeunes. Il est d'usage parmi les grands de présenter au Sultan des esclaves vierges dans l'espoir qu'elles pourront dans la suite prendre leurs interets. Quoi qu'il y ait dans le serail plus de cinq cents femmes, le Sultan n'en choisit généralement que six ou sept appellées Kaddins, qui seules ont le privilége de donner un héritier au trône; et la première, qui a un fils, est qualifiée de Favorite. On appelle les autres esclaves Odalisques, du mot Oda, qui signifie une chambre; et cette planche represente une Odalisque.





Till Top

PLATE III.

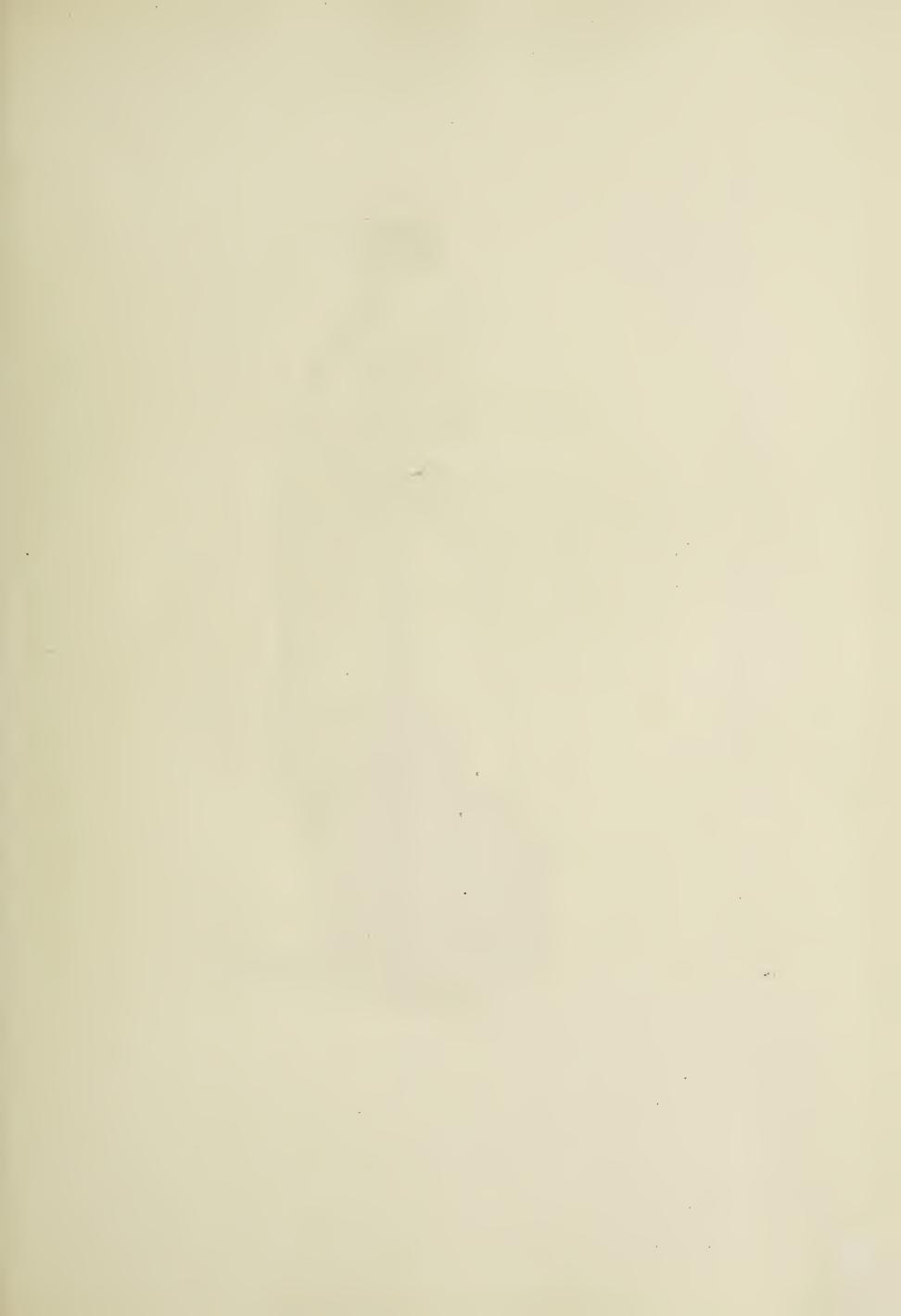
OFFICERS OF THE GRAND SIGNIOR.

These officers, who are in their dress of ceremony, which consists of rich silks, trimmed and lined with valuable furs, and with a singular crested plume on their heads, are called Capidji Bachi, and are for the private service of the Sultan. To them is attached the honour of carrying the bow-string, when the monarch orders them; and their appearance therefore, with that instrument in their hands, is dreaded by all.

PLANCHE TROISIEME.

OFFICIERS DU GRAND SEIGNEUR.

CES officiers que l'on voit ici, et dont l'habit de cérémonie est fait d'une riche soirerie, garni et double de fourrures de haut prix avec un panache sur la tête s'applient Capidji Bachi, et sont pour le service particulier du Sultan. C'est à eux, qu'appartient l'honneur de porter le corde d'arc, quand le monarque le leur ordonne et lorsqu'ils paroissent avec cet instrument dans la main, tout le monde est saizi de crainte.





. '2

PLATE IV.

A TURKISH WOMAN.

IN A PROVINCIAL DRESS.

No dress can possibly be better calculated to conceal the person, than that worn by the Turkish females, both in Constantinople and the country, whenever they appear abroad. No woman is ever seen without her maharmah, which is generally formed of muslin; one part of which fastens under the chin, and encloses the head, the other crosses the mouth and nose, and admits only space enough to see from. They also constantly wear a feredjè, which entirely envelopes their whole person.

PLANCHE QUATRIEME.

UNE FEMME TURQUE.

EN HABIT DE PROVINCE.

I n'est pas d'habillement mieux inventé pour se cacher, que celui que portent les femmes Turques, lorsqu'elles paroîssent dans les rues de Constantinople, ou dans la campagne. On ne voit jamais de femme sans son maharmah, qui est ordinairement fait de mousseline. Une partie s'attache sous le menton, et enveloppe la tête; l'autre traverse la bouche et le nez, et laisse a peine assez d'espace pour y voir. Elles portent aussi un feredjé, dont elles s'enveloppent entierement.





PLATE V.

LADLE-BEARER TO THE JANISSARIES.

This singular character is a person of greater consequence than his office, if we are judge from European manners, would lead us to suspect. The sense of honour is not, as with us, attached to their colours; they might lose them without much danger of disgrace; but the loss of their ladle and kettle is almost irreparable, and they esteem it as their greatest calamity. In order to avoid this, every odah, or regiment, of which there are an hundred and one, has two of each. When both are taken by an enemy, they consider the regiment as destroyed, and a new one is formed, to whom new ladles and kettles are given. These ladles and kettles are never removed without receiving some military honours. When the Ladle-Bearer goes round, according to Mons. Dalvimart, to serve out the soup, or messes, he is always escorted by a guard.

The Janissaries themselves also have a wooden spoon, with which they eat their pilàv, and which they wear in their caps instead of feathers; and they as much look upon these as a part of the military dress, as an European would a sword.

PLANCHE CINQUIEME.

LE PORTEUR DE LA CUILLIER-A-POT DEVANT LES JANISSAIRES.

Cette charge, tout a fait singulière, est bien au dessons de la personne, qui la possede; si on en juge d'après les coutumes Européennes. On seroit porté à croire qu'il n'attachent pas comme nous l'honneur à leurs drapeaux; ils n'encourent pas la moindre disgrace en les perdant, mais la perte de leur cuillier-à-pot et de leur marmite est presque irréparable. Ils la regardent comme leur plus grand malheur. Pour l'eviter, chaque odah, ou régiment, dont il y en a cent un, en a deux de chaque espèce. Lorsque l'ennemi les a pris toutes deux, on regarde le régiment comme détruit, et on en forme un nouveau auquel on donne des cuilliers-à-pot et des marmites neuves. On ne change jamais de place ces cuilliers-à-pot et ces marmites qu'on accorde quelqu' honeur militaire. Lorsque le Porteur de la cuillier-à-pot (selon M. Dalvimart) fait sa ronde pour servir la soupe ou les mets, il est toujours escorté d'une garde.

Les Janissaires eux mêmes ont aussi une cuillier de bois, qui leur sert à manger leur pilàv, et qu'ils portent à leurs bonnets; les Turcs regardent tout ceci comme faisant autant partie de leur habillement militaire, que les Européens font l'epée.







Octavien Dalvimat del?

William Poole

PLATE VI.

THE CHIEF OF THE ULEMAS, OR PROFFSSORS OF THE LAW.

ALL, who make the law a profession in Turkey, are distinguished, at least when they have any office, by the largeness of their turbans. There are regular gradations, by which they must rise; and no one can hold a place of any importance, unless he has first filled an inferior office. They must first have been Sohtas, or students; then Muderris, or chief of a college; after this they become Naibs, or clerks to some Cadi or judge; then Cadis. Mollohs, or superior judges, is the next step. Of these there are various ranks till they may become judge of Mecca. They then have a right to be Istambol Effendissi, or chief officer of the police in Constantinople, and last of all arrive at the grand dignity of Kadiaskar, or superior judge of Europe and Asia. It is not however to be imagined, but that these different degrees are frequently passed over by those, who possess either rank, power, or interest. And, indeed, there are some particular families, who almost assume a right, by a kind of inheritance, or patrimony, to some of these high dignities. The Sultan can appoint them directly; but even then the forms are so far complied with, that the person receives the commissions for all the inferior offices at the same time, that he does for the superior. This, however, sometimes causes great niurmurs among the Ulemas, or professors of the law.

PLANCHE SIXIEME.

CHEF DES ULEMAS, ou professeurs de droit.

Tous ceux, qui font la loi (ce qui est un emploi en Turquie) sont distingués, du moins lorsqu'ils ont quelque eharge, par la largeur de leur turban. Il est de régle qu'ils doivent passer par différents dégrés; et personne ne peut remplir une place de quelqu' importance sans avoir passé d'abord par une charge, subalterne. Il faut qu'ils ayent premiérement été Sohtas, ou étudiants, secondement Muderris, ou chef d'un collège, aprés quoi ils deviennent Naibs, ou eleres de quelque Cadi, ou juge, ensuite Cadis. Le grade, qui suit celui-ci, est celui de Mollohs, ou de juge superieur. Il faut avoir passé par ces différentes places avant de pouvoir devenir juge de la Mecque. Alors ils ont droit d'être Istambol Effendissi, ou premier officier de police à Constantinople, et enfins ils arrivent à la grande dignité de Kadiaskar, ou de juge suprême d'Europe et d'Asie. Il ne faut pas cependant s'imaginer que ceux, qui jouissent de quelque rang, et qui ont du pouvoir et du crédit, passent toujours par tous ees différents dégrés. En effet il y a quelques familles particulières qui, par un droit d'heritage, ou de patrimoine, prétendent à quelques-unes de ces grandes dignités. Le Sultan peut les nommer sur le champ; et bien loin que les formes soient même observées, la personne qui reçoit la commission pour une charge inférieure, la reçoit en même tems pour une charge supérieure; ee qui fait quelque fois murmurer les Ulemas, ou professeurs de droit.





1 1 1 1 1 27 (1)

PLATE VII.

A MUSICIAN

BELONGING TO THE GRAND SIGNIOR.

The opinion, that has been formed of the Turkish music by different people, has been very various. Some have represented it as harsh, unskilful, and disagreeable; while others, on the contrary, have asserted, that it is pleasing, and possesses a strong power over the passions, especially when accompanied with their engaging style of dancing. One author has even preferred it to the Italian.

This difference of opinion may be accounted for; because the Turkish military music forms a combination of the most discordant sounds, while that used within the houses is excessively soft, and has a melancholy expression, by which the Turks are much affected. Their music, however, is generally performed in unison, and their instruments consist of a violin with three strings, a viol d'amour, a flute still softer than the German, a sort of tabor and Pan's pipe, and a mandoline strung with wire, having a very long handle. The Italian music has however been a little introduced lately.

This portrait represents one of the Grand Signior's Band in his usual habit. He is in the act of playing upon a mandoline, something similar to the modern lyre or Spanish guitar, though it has fewer strings than the latter, and a much longer neck than either.

PLANCHE SEPTIEME.

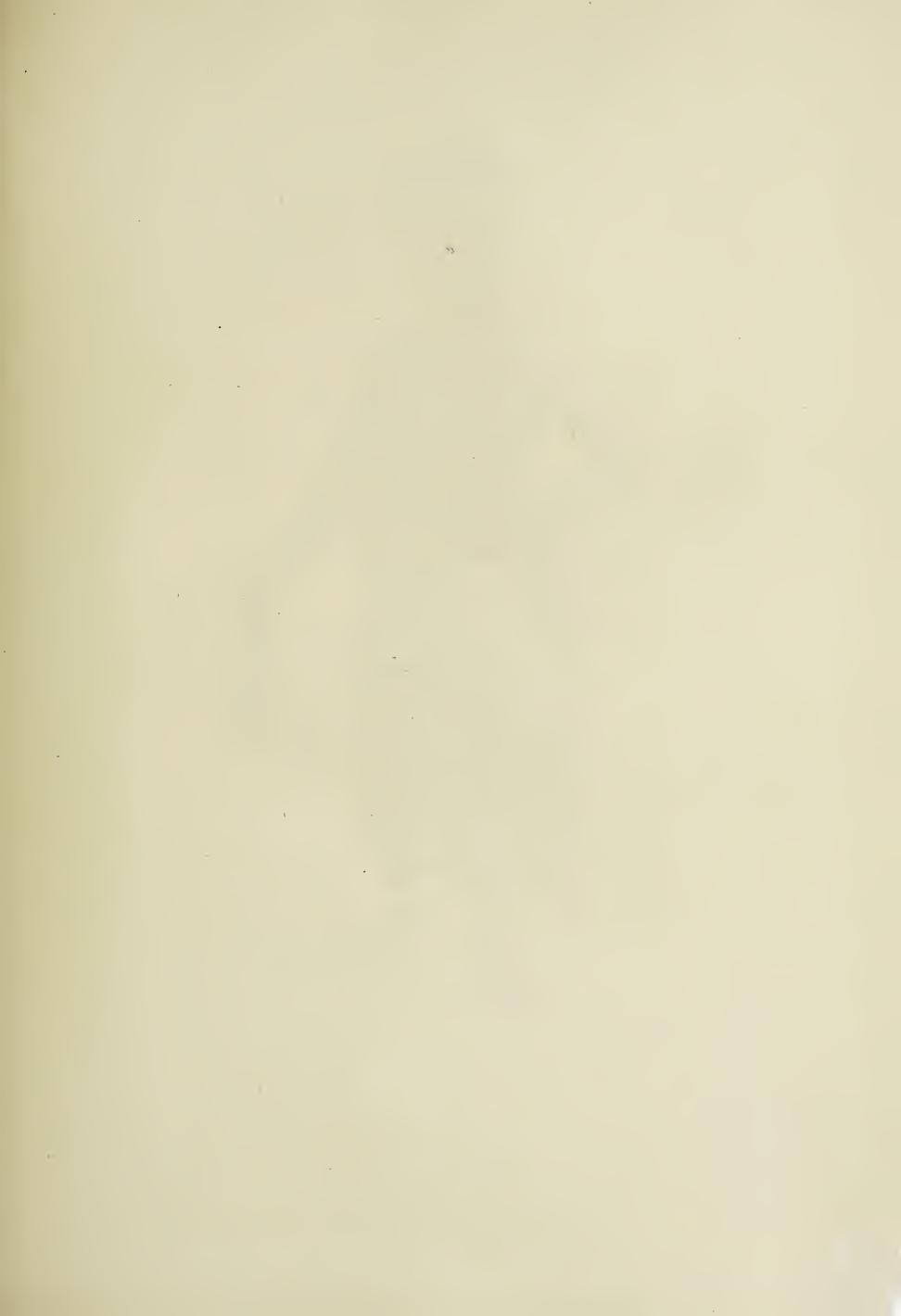
UN MUSICIEN

DE LA MAISON DU GRAND SEIGNEUR.

L'OPINION, que beaucoup de gens se sont formée de la musique Turque, a été bien differente. Les uns l'ont représentee comme dure, sans goût et désagréable; d'autres au contraire ont assuré qu'elle est agréable, et a beaucoup de pouvoir sur les passions, sur tout lors qu'elle est accompagnée de leur dance qu'ils exécutent dans un stile le plus séduisant: un auteur l'a même préférée à la musique Italienne.

On peut expliquer cette différence d'opinion, en ce que la musique militaire Turque forme une combinaison de sons les plus discordants, tandis que celle qu'on exécute dans l'intérieur des maisons est extrêmement douce, et a une expression mélancolique dont les Turcs sont très affectés. Neanmoins leur musique s'execute en unisson. Leurs instruments consistent en un violon à trois cordes, une viole d'amour, une flûte plus douce encore que la flûte allemande, un tabourin, un chalumeau, une mandaline de fil-d'archal avec un long manche. Cependant ils ont dernierement inséré dans leur musique en peu de la musique Italienne.

Ce portrait représente un Musicien de la bande du Grand Seigneur en habit ordinaire jouant de la mandaline, a peu près semblable à la lyre moderne ou guittarre Espagnole, quoiqu'elle ait moins de cordes que la derniere et un col beaucoup plus long que l'une et l'autre.





Cerevien balvimari bet!

William Poole foulp.

PLATE VIII.

A DOMESTIC

BELONGING TO THE GRAND VIZIER.

Until the reign of the present Sultan, the office of Grand Vizier was not only the most important in the whole state, but was even able to controul the sovereign's will. The three last Viziers have however been circumscribed in their power, although their office is still attended with nearly as much pomp and magnificence as formerly.

The officers and domestics of the Grand Vizier are very numerous. The portrait here given is of one in his full dress, with his yellow boots and yataghàn, a sort of eurved knife or short scimitar. The first of these is reckoned a great privilege, as the common people are forbidden to wear boots or slippers of a yellow colour. The yataghàns, which are also sometimes accompanied by large pistols, are generally very richly ornamented, but without any marks of taste.

PLANCHE HUITIEME.

UN DOMESTIQUE DE LA MAISON DU GRAND VIZIR.

Jusqu'au régne du Sultan actuel, la charge de grand Vizir etoit non seulement la plus importante dans tout l'etat, mais même il pouvait controler la volonté du souverain. Cependant les trois derniers Vizirs ont été bien restreints dans leur pouvoir, quoique leur charge ait encore á peu prés la même pompe et le même éclat qu' autrefois.

Les officiers et les domestiques du grand Vizir sont très nombreux. Le portrait qu'on donne ici est celui d'un d'eux, en habit de cérémonie, en bottes jaunes et avec son yataghàn, espêce de couteau courbe, ou court cimeterre. On regarde comme un très grand privilége de porter des bottes jaunes ou sandalles, car il n'est point permis au commun peuple d'en porter de cette couleur. Le yataghàn, auquel on ajoute aussi quelquefois deux grands pistolets, est pour l'ordinaire très richement orné, mais sans le moindre goût.







Petavien Dalvimart del.

William Poole sculp!

PLATE IX.

A TURK

IN HIS CHALL, OR SHAWL.

This is the dress of a Turk, whenever he ventures abroad on foot: but this, among the higher ranks, is never done in the streets of Constantinople. The cloaks are generally ornamented with rich and valuable furs, and the châlls, or shawls, are also very richly worked. The male dress of the Turks is regulated by sumptuary laws, and is distinctive of the different classes, but the females are permitted to wear any sort of ornaments they choose.

The Turks of any considerable rank in life consider it as a degradation to be seen walking; and they constantly go about the city on horseback, accompanied by a numerous train of servants on foot. Some very pompous and rich individuals have been known to have above an hundred in their train. These are always as richly dressed and as numerous as possible at any of their feasts, particularly that of the Beyram.

PLANCHE NEUVIÈME.

UN TURC

DANS SON CHÂLE.

Tel est l'habillement d'un Turc toutes les fois qu'il lui arrive de sortir à pied. Mais c'est ce que les gens de distinction ne font jamais dans les rues de Constantinople. Les manteaux sont généralement ornés de fourrures de très grand prix, et les châles aussi sont très richement brodés. L'habillement des hommes est réglé par des lois somptuaires, et chaque classe a le sien particulier, mais on laisse aux femmes la liberté de s'habiller comme il leur plaît. Les Turcs, qui jouissent de quelque rang distingué dans la société, se croiroient déshonorés qu'on les vit aller à pied; ils vont toujours à cheval dans la ville, accompagnés d'un grand nombre de domestiques à pied. On a connu quelques individus très riches, aimant beaucoup l'éclat, en avoir plus d'un cent à leur suite. Il y en a toujours de très richement habillés et en très grand nombre à toutes leurs fêtes, spécialement à celle de Beyram.





(! · uler . . .

PLATE X.

APAGE

OF THE GRAND SIGNIOR.

THE Pages of the Sultan, who hold a much more important office, than is to be inferred from what we mean by the same name, at least they often arrive at the most important dignities, are appointed in a very peculiar manner.

There is, in the large suburb of Constantinople called Pera, an extensive building or palace, in which a considerable number of boys are maintained at the expense of the government. These are called Ichlogans. From this body are the pages chosen. They are here attended by Codjas, or masters, who teach them the Turkish, Persian, and Arabic languages, and the art of writing. Some of them are also instructed in various other accomplishments, and in those offices that are required of them, when they shall be employed about the Sultan's person. Many of them, however, are brought up for the inferior situations of the seraglio; these are called Adjem-Oglan. Most of them are the children of Christian captives, and they are very carefully instructed in the precepts of the Koran.

The Ichlogans, who have made the best use of their time, and who appear to possess the most abilities, are admitted in the number of pages; they then rise in succession, and often occupy the most important offices in the seraglio: and by the favour of their Sultan, and the presents they often receive from those, whose interest they espouse, sometimes become very rich.

PLANCHE DIXIEME.

UN PAGE

DU GRAND SEIGNEUR.

Les Pages du Sultan, dont la charge est beaucoup plus importante, que celle que nous connoissons sous ce nom, parviennent très souvent aux plus hautes dignités, et sont nommés d'une manière très particulière.

Il y a dans le grand fauxbourg de Constantinople, nommé Péra, un bâtiment, ou palais très étendu, dans lequel le gouvernement maintient à ses frais un nombre considérable de garçons, qu'on nomme Ichlogans. C'est de ce corps que l'on choisit les pages. Ils sont dans cet endroit confiés aux soins de Codjas, ou maîtres, qui leur enseignent les langues Turque, Perse, et Arabe, et l'art d'écrire; quelques-uns d'eux sont instruits dans différentes autres branches d'éducation, et dans les services qu'on exige d'eux lors qu'ils sont employés à la garde du Sultan. Cependant on en élève beaucoup parmi eux pour les charges inférieures du sérail. La pluspart de ces garçons sont les enfans de Chrétiens captifs, et qu'on instruit très soigneusement dans les préceptes de l'Alcoran.

Les Ichlogans, qui ont le mieux employé leur tems, et qui paroissent montrer le plus d'habilité, sont admis au nombre des pages; alors en les fait monter par degrés, et souvent ils occupent les charges les plus importantes du sérail: et à la faveur du Sultan et par le moyen des présents qu'ils reçoivent souvent de ceux dont ils épousent les intérêts, ils deviennent quelquefois très riches.





PLATE XI.

FIRST DRAGOMAN.

The class of Dragomen, or interpreters, is very numerous in Turkey: but more particularly so in Pera, the great suburb of Constantinople, and which it almost rivals in beauty as well as extent, being near two miles long. These men are absolutely necessary for the transactions of all business between foreigners and Turks. There are also a certain number, sometimes even thirty, attached to the different ambassadors, and having once become such, they continue their office for life. In consequence of their number in Pera, the confusion of language there is excessive. It is astonishing with what facility some of these Dragomen have acquired and speak six or seven different languages. A great number of those, who live at Pera, are descendants from Venetians, who formerly came in the trains of the ambassadors from that state.

PLANCHE ONZIEME.

PREMIER DRAGOMAN.

La classe de Dragomans, ou d'interprètes, est très nombreuse en Turquie, mais plus particulièrement à Péra, grand fauxbourg de Constantinople, qui le lui dispute presque en beauté et en étendue, ayant près de deux milles de long. Ces hommes sont absolument nécessaires pour terminer toute espèce d'affaires entre les étrangers et lec Turcs. Il y en a aussi un certain nombre, quelquefois même jusqu'à trente, attachés à différents ambassadeurs; et lors qu'ils y sont une fois, c'est pour leur vie. C'est à cause de leur grand nombre à Péra que la confusion des langues y est portée à l'excès. Il est étonnant avec quelle facilité quelques-uns de ces Dragomans ont acquis et parlent six ou sept langues différentes. Un grand nombre de ceux qui demeurent à Pera descendent des Vénitiens, qui vinrent autrefois de ce pais à la suite des ambassadeurs.





PLATE XII.

THE MUFTI, OR CHIEF OF RELIGION.

In no part of the world have the ministers of religion more power than in Turkey, particularly the higher orders. In the grand Mufti, or Scheik-islam, is combined almost the supreme power of the law as well as of religion. On all questions of a doubtful nature he is consulted, even by the Sultan himself, who promulgates no law, does not declare war, or levy any tax, until it has received the Mufti's sanction; and his decisions are called fetfas. It is the Mufti, who girds on his sabre at his coronation, reminding him at the same time of his duty to promote the welfare of religion. To counterbalance, however, this vast power of the Mufti, which would otherwise be equal to that of the Sultan, the latter is able to depose, banish, or even put the Mufti to death, should he displease him. Hence he is, too frequently, the mere slave of the Sultan. The Muftis in the different parts of the empire are all appointed by the grand Mufti, who resides at Constantinople, and they here act in a double capacity; as expounders of the Koran, and law-givers; but they can never be appointed judges, although they form a part of the body of Ulemas.

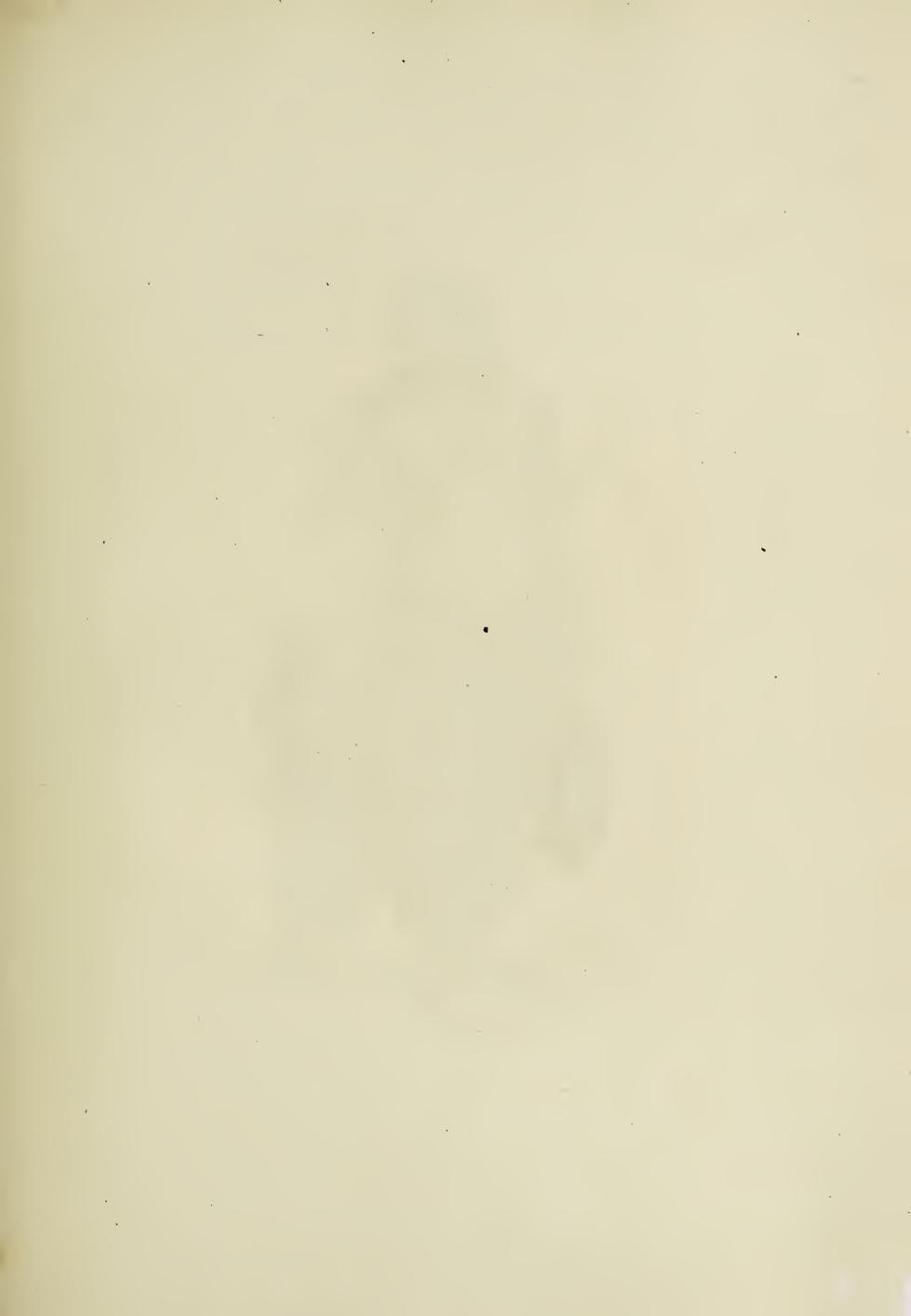
The contempt, which all Mussulmen have for those of a different religion, shews itself in the courts of justice, where the evidence of a Jew or a Christian is not often admitted, and when it is, that of one Mussulman has more weight than the positive evidence of ten, who profess a contrary religion.

PLANCHE DOUZIEME.

LE MUFTI, OU LE CHEF DE LA RELIGION.

Il n'y a point d'endroit dans le monde où les ministres de la religion ayent plus de pouvoir qu'en Turquie, particulièrement ceux du premier ordre. Car le grand Mufti ou Scheik-islam a presque seul le pouvoir suprême de régler les affaires civiles, ainsi que celles de la religion. On le consulte dans toutes les questions douteuses; il l'est même par le Sultan, qui ne promulgue aucune loi, qui ne déclare point la guerre, ou qui ne lève aucune taxe, que le Mufti n'ait donné sa sanction; et ses décisions s'appellent fetfas. C'est le Mufti, qui lui ceint le sabre à son couronnement, lui rappellant en même tems l'obligation de soutenir et de défendre les intérêts de la religion. Cependant, pour contrebalancer le pouvoir du Mufti, qui autrement seroit égale à celui du Sultan, celui-ci peut le déposer, le bannir, ou même le mettre à mort, s'il vient à lui déplaire. Les Muftis sont tous nommés dans les différentes parties de l'empire par le grand Mufti, qui réside à Constantinople, et y exercent une double fonction, celle d'interprète de l'Alcoran, et celle de législateur; mais ils ne peuvent jamais être nommés juges, quoiqu'ils forment une partie du corps des Ulemas.

Le mépris que tous les Mussulmans ont pour ceux de toute autre religion que la leur, se fait voir dans les cours de justice, où souvent on ne reçoit point le témoignage d'un Juif, ou d'un Chrétien, et où la déposition d'un Mussulman l'emporte sur celle de dix autres d'une religion différente.





.

- , t

PLATE XIII.

A GREEK WOMAN

OF THE ISLAND OF MARMORA.

The dresses of most of the modern female Greeks, who inhabit the different islands of the Archipelago, as well as those in the sea of Marmora, are for the most part extremely elegant and becoming. And the one given, of an inhabitant of the isle of Marmora, with her child by her side, is highly picturesque and striking.

The island of Marmora, according to Strabo, was known to the ancients by the name of Proconnesus. The inhabitants are all of the Greek church; though for a short time, a few years ago, those of the village of Klassakì professed Islamism, in order to avoid the capitation tax: but the Turks did not like the experiment; and, for fear of the example, they doubled the tax. The consequence was a return to the Greek church.

PLANCHE TREIZIÈME.

UNE FEMME GRECQUE

DE L'ISLE DE MARMORA.

L'HABILLEMENT moderne de la pluspart des femmes Grecques, qui habitent les différentes isles de l'Archipel, ainsi que celles de la mer de Marmora, est en général extrêmement élégant et leur siéd très bien. Le portrait que l'on donne ici est celui d'une des habitantes de l'isle de Marmora, avec son enfant à côté d'elle, représentée d'une manière très pictures que et très frapante.

L'isle de Marmora, selon Strabon, étoit connue des anciens sous le nom de Proconnesus. Il n'y a pas long tems que les habitants étoient tous de l'église Grecque, excepté ceux du village de Klassakì, qui professèrent, il y a quelques années, l'Islamisme pour éviter de payer la capitation: mais les Turcs, qui n'aimoient pas l'innovation, craingnant l'èxemple, doublerent la taxe; ce qui les fit revenir à l'église Grecque.





Filth i 'xxxxx " . By I I 'en to Pond Ir winder

PLATE XIV.

TURBAN BEARER TO THE GRAND SIGNIOR.

This officer holds a very conspicuous place in several of the grand processions of the Sultan, who has always two turbans carried before him. They are placed on a sort of tripod, and borne in the right hand by the two officers appointed for that purpose. ceremony, which at first only originated for the purpose of giving the Sultan an opportunity of changing his turban, if he chose, has now become a matter of ostentation. And as the different officers of state and others pass them, they make a most profound reverence, while the Turban Bearers take care to incline the turban a little to the right or left as they receive the homage. This is particularly the case, when a fresh Sultan comes to the throne, and goes to have his sabre girded on; a ceremony, which always takes place in the mosque of a little village called Youb, in the neighbourhood of the city. On the morning when it is performed, the streets from the seraglio to Youb are lined on both sides with Janissaries in their red shoes, large blue trowsers, and bonnets, which they are then obliged to wear, but without arms. All the officers proceed on horseback, surrounded with attendants on foot, and the Janissary Aga by far exceeds the rest in splendor and magnificence.

These officers and the Janissaries mutually compliment each other, while all pay the most humble respect to the Sultan's turbans, which are very rich, and ornamented with feathers.

PLANCHE QUATORZIEME.

CELUI QUI PORTE LE TURBAN DEVANT LE GRAND SEIGNEUR.

Cet officier occupe une place très distinguée dans plusieurs des grandes processions du Sultan, devant lequel on porte toujours deux turbans. On les place sur une espèce de trépié, que deux officiers, nommés pour cet effet, portent de la main droite. Cette cérémonie, qui dans le principe n'étoit que pour faciliter au Sultan les moyens de changer de turban s'il le jugeoit à propos, est devenue aujourd'hui un sujet de faste et d'ostentation. Quand les officiers de l'état, et d'autres, passent devant, ils font une très profonde inclination, et ceux qui les portent ont soin d'incliner un peu le turban à droite ou à gauche, lorsqu'on leur rend cet hommage; ce qui arrive spécialement lorsqu'un nouveau Sultan monte sur le trône, et qu'on est sur le point de lui ceindre le sabre; cérémonie qui a toujours lieu dans la mosquée d'un petit village appellé Joub, voisin de la ville. Le matin de la cérémonie, les rues, depuis le sérail jusqu'à Joub, sont bordées de Janissaires, en souliers rouges, en haut de chausses bleues, et en bonnets qu'ils sont obligés de porter, sans armes. Les officiers qui forment le cortège sont tous à cheval, entourés de domestiques à pied; et le Janissaire Aga l'emporte de beaucoup sur le reste en splendeur et en magnificence.

Ces officiers et les Janissaires se font réciproquement des compliments ; et ils rendent tous le plus grand hommage aux turbans du Sultan, qui sont très richement décorés de panaches.





+ 7 110 :771 Y .T ... +

William P. ". ...

PLATE XV.

A JEW.

In no country does that persecuted race enjoy more privileges than it does at Constantinople. The Jews are put upon the same footing with Turks; and even in some instances have greater liberty. They profess their own religion, and are judged by their own laws, unless they appeal to the law of the country. They consequently possess a great degree of respectability and great riches, because a very considerable part of the trade passes through their hands, most of the rich merchants being Jews. Almost the whole management also of the affairs of the rich indolent Turks is entrusted to some person of this tribe; and every thing is transacted by them. Externally, indeed, they do not appear, probably through fear, with much magnificence; but great pomp and luxury are to be seen in their houses. Such is the account given by Dallaway in his travels. But a late French writer, Citizen G. A. Olivier, in speaking of the Jews, says, "They present themselves under far more unfavourable colours than in Europe. More ignorant, more poor, more fanatic, they give themselves up to even the lowest sort of trade." The abuse, however, which he loads them with, is rather unfavourable to his justice as an historian.

PLANCHE QUINZIEME.

UN JUIF.

In n'y a point de pays où cette race proscrite jouisse de plus de priviléges qu'à Constantinople. Les Juifs sont de pair avec les Turcs, et ont même dans quelques occasions plus de liberté. Ils ont le libre exercise de leur religion, et sont jugés selon leurs lois, à moins qu'ils n'en appellent aux lois du pays. Ils jouissent de beaucoup de considération, et possédent de grandes richesses, parceque la plus grande partie du conimerce leur passe dans les mains; la pluspart des riches marchands étant Juifs. C'est aussi à quelques personnes de cette tribu qu'est confié tout le maniement des affaires des riches Turcs qui vivent dans l'indolence; et rien ne se fait sans eux. C'est vraisemblablement la crainte qui les empêche de paroître au dehors avec beaucoup de magnificence, mais l'intérieur de leurs maisons respire une grande pompe, et un grand luxe. Tel est le récit qu'en donne Dallaway dans l'histoire de ses voyages: mais un écrivain moderne, le Citoyen Français G.A. Olivier, en parlant des Juifs, dit, "Ils s'y présentent sous des couleurs beaucoup moins favorables qu'en Europe; plus ignorants, plus pauvres, plus fanatiques, ils se livrent aux plus viles espèces de commerce." Néanmoins l'affront dont il les couvre, est plus-tôt un manque de justice, qu'un défaut de connoissance de sa part.





The Arthur Arthu

PLATE XVI.

A TURKISH WOMAN

IN THE DRESS WORN AT CONSTANTINOPLE.

In plate the fourth there was given a portrait of a Turkish female of one of the provinces; the one here represented is that of a female as she appears in the streets of Constantinople. It is different from the former.

The feredjè is universally in that city made of green cloth or other stuff, with its long square cape quilted and covered with green silk.

The beauty of the Turkish, but more particularly of the Circassian or Georgian, women, is proverbial; but in most of them it must be confined to the face. From the mode of sitting on their sofas they stoop very much, and walk awkwardly; and the immoderate use of the warm, or even hot, bath, with continued indolence, produces such relaxation, as to spoil a form, which nature made equal to their faces. The latter are remarkable for symmetry and complexion. Their nose is Grecian; and their eyes, though generally small, and either black or dark blue, are brilliant and piercing. The custom too of drawing a small line above and beneath the eye-lash, adds to the effect. They stain the nails both of their fingers and feet of a bright rose colour. Hence probably arose Homer's epithet of Poddamturos, Eus; "The rosy-fingered morn."

PLANCHE SEIZIEME.

UNE FEMME TURQUE

EN HABIT TEL QU'ON LE PORTE A CONSTANTINOPLE.

On a donné dans la planche quatrième un portrait d'une femme Turque en habit de province; celui que l'on voit ici représenté et qui différe du premier, est celui d'une femme telle qu'elle paroît dans les rues de Constantinople.

Le feredjé dans cette ville est généralement fait d'une toile verte ou d'autre étoffe, avec une cape quarrée, piquée et couverte d'une soie verte.

La beauté des femmes Turques, mais plus particulièrement des Circassiennes ou des Géorgiennes, est un proverbe; mais dans la pluspart elle se borne à la figure. La manière de s'asseoir sur leur sofa les fait se courber infiniment, et marcher sans aucune grâce; et l'usage excessif qu'elles font des bains tiedes, ou même chauds, joints à leur indolence continuelle, produit un tel relâchement, que leur forme, qui n'a pas été moins favorisée de la nature que leur figure, en est gâtée. Celles-ci ont quelque chose de remarquable dans leur proportion et dans leur teint. Elles ont le nez à la Grecque; et leurs yeux, quoique généralement petits, noirs ou d'un bleusombre, sont brillants et perçants. La coutume qu'elles ont aussi de se tirer une petite ligne au dessus et au dessous de la paupière en augmente l'effet. Elles se peignent les ongles des pieds et des mains en couleur rose brillante. C'est probablement ce qui a donné lieu à l'épithète d'Homère Pododarturos Eus, "L'aurore avec ses doigts de rose."

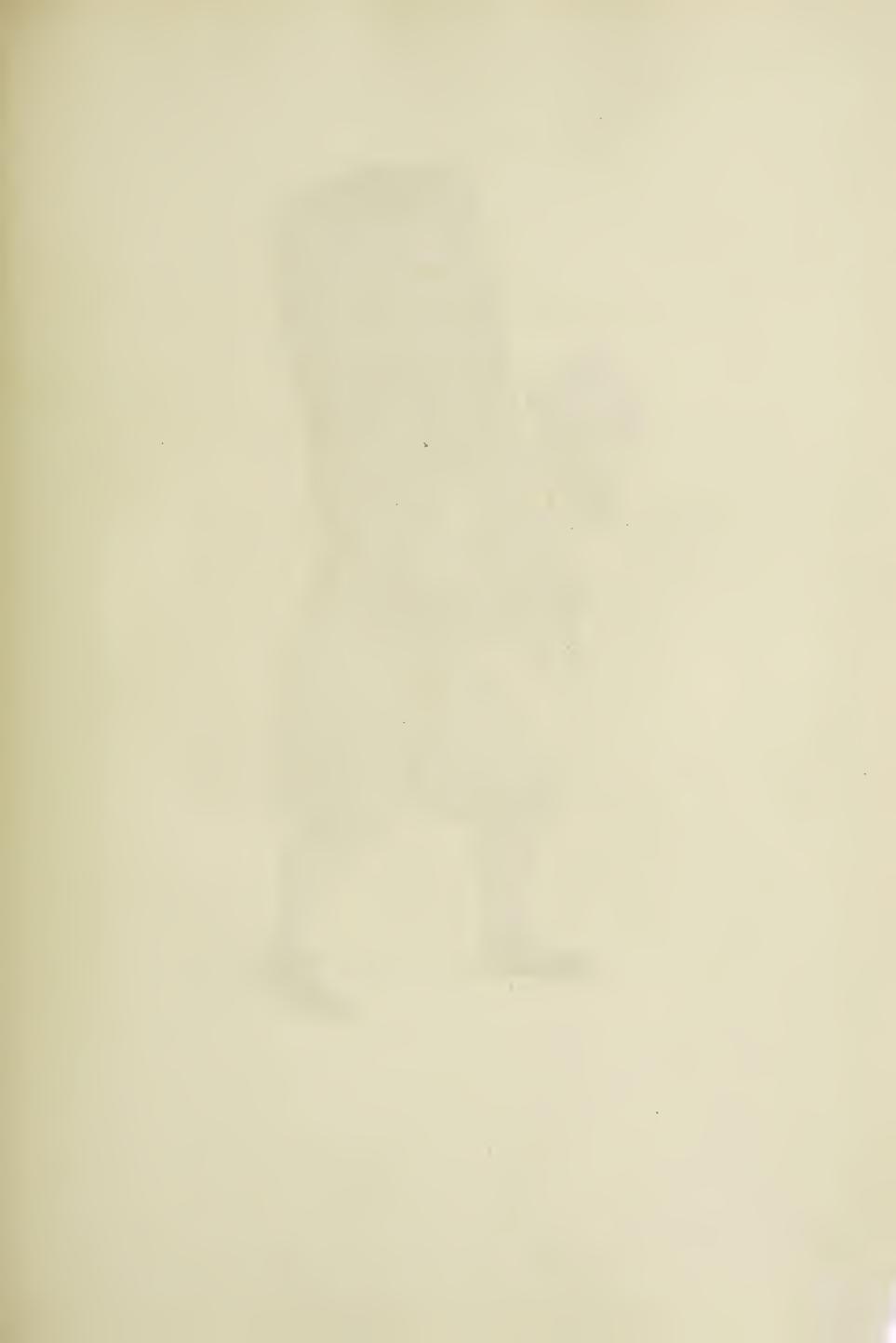




PLATE XVII.

A HAMAL,

OR COMMON PORTER.

These men are very numerous, particularly at Pera, where they are employed in removing the various goods and merchandise. Those, who are of Armenian origin, are reckoned the strongest, and carry an immense weight; sixteen of them, (according to Dallaway,) with their arms in some manner interlaced, will frequently carry up the steep declivity from the quay of Galata a cask of wine of such immense weight, suspended by a pole, that each person must support near three hundred pounds. The mode, in which they individually carry, is seen in this plate, and differs from the English, who confine the burden entirely to their shoulders, while the Turks distribute it between the shoulders and the hips.

PLANCHE DIX-SEPTIEME.

UN HAMAL,

OU PORTEUR ORDINAIRE.

CES hommes sont en très grand nombre, particulièrement à Péra, où on les emploie à transporter les différens effets et marchandises. Ceux qui sont Arméniens d'origine passent pour les plus forts, et portent un poids immense. Seize d'entre eux (selon Dallaway) avec leurs bras en quelque sorte entrelacés, porteront fréquemment du quai de Galata, au haut d'une élévation escarpée, un tonneau de vin suspendu à une perche, et d'un si grand poids, que chacun d'eux doit porter environ trois cents livres. On voit dans cette planche la manière de porter individuellement; elle diffère de celle des Anglois, qui mettent entièrement le fardeau sur leurs épaules, tandis que les Turcs le partagent entre les épaules et les hanches.





PLATE XVIII,

SUBALTERN OFFICER OF THE JANNISSARIES.

The whole body of Jannissaries is divided into one hundred and one companies, or ortas, in numerical order; and each of them has its different officers, who are equally attached to the army and the kitchen. The Tchorbadgi, or colonels of companies, signify givers of soup. The Achetchi-Bachi, are majors, and principal officers of the kitchen. Each company has one; and he, who is attached to the Jannissary Aga, is major-general. This plate represents an inferior officer of the corps, who is in the act of taking down the names of the men as they pass. This is the common mode of writing among the Turks, who seldom use a table.

PLANHE DIX-HUITIME.

OFFICIER SUBALTERNE

DES JANISSARIES.

Tout le corps des Janisraries est divisé par ordre numérique en cent et une compagnies, dont chacune a ses différens officiers, qui sont également attachés à l'armée et à la cuisine. Les Tchorbadgi, ou colonels des compagnies, signifient donneurs de soupe. Les Achetchi Bachi sont majors et principaux officiers de la cuisine. Chaque compagnie en a un, et celui qui est attaché au Janissaire Aga, est major général. Cette planche représente un officier subalterne du corps, dont l'emploi est de mettre par écrit les noms des soldats à mesure qu'ils défilent. Telle est la manière ordinaire d'écrire des Turcs, qui se servent rarement de table.





 $\sqrt{2}\pi$

PLATE XIX.

WOMEN

OF THE ISLAND OF ANDROS.

THE dress of the females of this island, like most of those in the other islands of the Archipelago, is very pleasing and interesting, especially when worn by the young and beautiful. And the Grecian beauty perhaps cannot be excelled. This island takes its name from Andros, the son of Anius, one of their kings; although it was also known by the ancients by several other names. It was here, that Bacchus had a temple, near which was a fountain, whose waters annually, during the Ides of January, tasted like wine. "I have witnessed (says Anacharsis) those transports of joy, with which these feasts of Bacchus inspire the mind. I was on the deck of a vessel returning from Eubœa, my eyes fixed towards the east to watch the first rays of the rising day, when a thousand shouts burst from the island of Andros. The opening day discovered an eminence crowned with an elegant temple. The people were collected from all sides towards it, and first lifting their hands, towards the sky, they prostrated themselves to the ground, and gave themselves up to the most unrestrained emotions of joy. We landed, and were drawn from curiosity towards the hill, where a multitude of voices exclaimed, 'Hasten, and taste these streams of wine, which flow from the temple of Bacchus; till this instant they were formed of the purest water.' Bacchus is the author of this miracle, and every year, on the same day and at the same hour, he performs the same prodigy, which lasts during seven days.

PLANCHE DIX-NEUVIEME.

FEMMES

DE L'ISLE D'ANDROS.

L'habillement des femmes de cette Isle, et de la plûpart des autres Isles de l'Archipel, est très joli et intéressant, sur-tout lorsqu'il est porté par des femmes jeunes et belles, et rien ne l'emporte peut-être sur la beauté Grecque. Cette Isle tire son nom d'Andros, fils d'Anius, un de leurs rois, quoiqu'elle fût également connue par les anciens sous plusieurs autres noms. C'étoit-là que Bacchus avoit un temple, près du quel étoit une fontaine dont les eaux, chaque année, durant les Ides de Janvier, avoient le goût de vin. " J'ai été témoin (dit Anacharsis) des transports de joic dont l'ame est pénétrée à l'occasion de ces fêtes de Bacchus. J'étois sur le tillac d'un vaisseau qui revenoit d'Eubée, les yeux fixés du côté de l'est pour examiner les premiers rayons du jour naissant, lorsque mille cris se firent entendre de l'Isle d'Andros. Le jour venant à paroître, j'apperçus une élévation au haut de laquelle étoit un temple élégant. Le peuple, qui s'étoit rassemblé de toutes parts, l'environnoit; et levant d'abord les mains vers le ciel, ils se prosternoient contre terru, et se livroient aux plus grands transports de joie. Nous débarquâmes, et la curiosité nous entraina vers la montagne, où une multitude de voix s'écrioient, ' Hatez vous et goûtez de ces ruisseaux de vin, qui coulent du temple de Bacchus; jusqu'à ce moment c'étoit de l'eau la plus pure.' Bacchus est l'auteur de ce miracle; et chaque anuée, la même jour et à la même heure, il opère le même prodige, qui dure sept jours."





PLATE XX.

A SAKA,

OR TURKISH WATER CARRIER.

It is a singular thing, that the business of a water carrier should afford a dress so ornamented: but it is, in fact, much less expensive than the furs and robes of the superior ranks. Almost all the common people (for the dress of the Turks is distinctive,) have a short jacket, ornamented with gold or slik twist, trowses of cloth, which reach and fit close to the middle of the leg, which is in other respects quite bare. They wear red slippers, and have a broad belt round their bodies. Water is constantly carried about the streets both of Pera and Constantinople, and the Sakàs carry it in leathern buckets.

PLANCHE VINGTIEME.

UN SAKA, ou porteur d'eau, turc.

C'est une chose singulière que l'occupation d'un porteur d'eau l'oblige d'avoir un habillement si orné; mais dans le fait il coûte beaucoup moins que les fourrures et les robes des rangs supérieurs. Presque tout le commun du peuple (car l'habillement des Turcs est conforme à leur rang) porte une courte jaquette ornée d'un cordon d'or ou de soie, des haut de chausses de drap, qui descendent jusqu'au milieu de la jambe, laquelle est autrement tout-à-fait découverte. Ils portent des pantoufles rouges, et ont un large ceinturon autour de leur corps. On porte continuellement de l'eau dans les rues de Péra et de Constantinople, et les Sakas la portent dans des sceaux de cuir.





PLATE XXI.

AN ALBANIAN.

The immense extent of the Turkish empire, from the coast of the Gulph of Venice on the west, to the end of the Black Sea on the east, from Russia and Poland on the north, to the Mediterranean on the south, contains a great variety of national characters. The present plate represents an Albanian, who inhabits one of the most western parts of the Turkish dominions, with his yellow boots, his golden girdle, and his pipe, which, as he stands, reaches to the ground.

PLANCHE VINGT-UNIEME.

UN HABITANT DE L'ALBANIE.

L'immense étendue de l'empire de Turque, depuis la côte du Golphe de Venise à l'occident, jusques à l'extrémité de la mer noire à l'orient; et depuis la Russie et la Pologne au nord jusques à la Méditerranée au sud, renferme une grande variété de différents costumes nationaux. Cette planche représente un habitant de l'Albanie, une des parties les plus méridionales de l'empire Ottoman. Ill porte des bottes jaunes, une ceinture d'or, et une longue pipe, qui va jusques à terre, lorsqu'il est debout.





Octavien Dulvimart, del. ,

William Poole, scur

PLATE XXII.

AN EGYPTIAN ARAB.

The varieties of female dress in most of the eastern nations can never be distinguished, when they are in the streets, both from their veils and the long clokes, in which they are concealed. At Cairo they conceal the head and part of the body by a large black veil; and those, who can afford rich habits, are always covered with a large wrapper. The veil, which is always the first concern with the women, for it is the very last part of their dress they would part with, is formed of a long triangular piece of linen cloth fitted to the head, and falling down before, so as to cover all the face, except the eyes. At Cairo this is always black, and very large. All the oriental women wear drawers, and the poorer sort in Egypt wear little else but these drawers, and a long blue shirt.

PLANCHE VINGT-DEUXIEME.

UNE ARABE EGYPTIENNE.

Le different habillement des femmes de la plus part des nations de l'orient ne peut pas être distinguè lorsqu'elles sont dans les rues, a cause des voiles et des longs manteux, dont elles sont envelopées. Au Caire la tête et une partie de leur corps est cachée par un grand voile noir, et les femmes qui ont les moyens de s'habiller richement sont toujours couvertes d'un grand manteau. La voile est la partie essentiélle de l'habillement des femmes, et c'est la dernière chose dont elles se défont. Il est formé d'un morceau triangulaire de toile, placé sur la tête, et tombant de maniere qu'il cache tout le visage éxcepté les yeux. Au Caire ce voile est toujours noir, et tres grand. Toutes les femmes de l'orient portent des caleçons, et la classe la plus pauvre en Egypte ne portent presque autre chose que ces caleçons et une longue chemise bleue.





PLATE XXIII.

AN INHABITANT OF THE COAST OF SYRIA.

This Plate, which represents the dress of an inhabitant of the coast of Syria, is also very similar to that, worn by the Asiatic Janissaries. It is highly picturesque, and very different from the Janissaries of Constantinople. In many eastern countries the climate is very variable, and the inhabitants therefore are obliged to clothe themselves warmer, than Europeans perhaps might think it necessary, and to put on several kinds of dress, one over the other, that they may either lay them aside or resume them at their pleasure, as the temperature of the atmosphere varies. The blue cloak thrown over the left shoulder is for that purpose.

PLANCHE VINGT-TRIOSIEME.

UN HABITANT

DE LA COTE DE SYRIE.

Cette Planche représente le costume d'un habitant de la côte de Syrie. Il ressemble beaucoup à celui des Janissaries Asiatiques. Il est très pittoresque, et diffère beaucoup du costume des Janissaires de Constantinople. Dans la pluspart des pays de l'orient le climat est très variable, et les habitans sont obligés par conséquent de s'habiller plus chaudement que des Européens ne le croiroient nécéssaire. Ils mettent divers habillemens l'un sur l'autre ; il les ôtent, ou les remettent à volonté, selon les variations de l'atmosphère. Le manteau bleu sur l'épaule gauche est pour cet usage.





reset.

2 rdler rup

PLATE XXIV.

A DERVISE.

The enthusiasm, with which Mahomet so well knew how to inspire his disciples, gave rise, among the believers of the Koran, to a great number of different sects, each of which, in the eyes of a credulous people, seemed absolutely detached from the world by the austority of their way of life.

The different orders of Dervises originated in the two sects of Ebu Bekir and of Ali; and they were all probably founded by men of the most enthusiastic or ambitious minds. Each gave his own name to the sect he formed, adding at the time the appellation of Pir or Scheik. Their followers took the name of Dervises, a Persian word, which means the sill or threshold of a door, and thence inferred a mind filled with humility, desirous of retreat, and persevering in practice; a character for which these anchorets are celebrated. The number of these societies, or at least of the most considerable, is now about thirty-two; and the difference in the various orders extends even to their dress. The Dervises use chaplets, which they hold as sacred. Each of these is composed of thirtythree, sixty-six, and ninety-nine beads, which is the number of attributes they ascribe to the Dcity. Some orders always carry them in their hands; others attach them to their girdles, but all are obliged to use them many times in a day with the particular prayers.

PLANCHE VINGT-QUATRIEME.

UN DERWISCH.

L'Enthousiasme, que Mahomet sur inspirer à ses disciples, fit éclore, chez tous les sectateurs du Koran, une foule de sociétés diverses que l'austérité de leur vie semble rendre, aux yeux d'un peuple crédule, absolument étrangers à la terre.

Les ordres divers des Derwischs tirent leur origine des deux grandes congrégations d'Ebu Bekir et d'Ali, et qui eurent pour fondateurs les plus ardens ou les plus ambitieux des hommes. Chacun donna son nom à son institut en prenant lui-même la qualification de Pir ou Scheik. Leurs disciples portèrent le nom de Derwisch, mot Persan, dont létymologie énonce le seuil de la porte, et qui; métaphoriquement, indique l'esprit d'humilité, de retrâite, et de persévérance qui doit former le caractère principal de ces anachorètes. Les sociétés les plus distinguées, qui existent aujourd'hui, sont au nombre de trente-deux. Les différences, que nous remarquons dans les ordres variés, s'étendent même à leurs habits. Les Derwischs font usage des chapelets, mais seulement dans un esprit de religion et de piété. Chacun d'eux est tenu d'en avoir un de trente-trois, soixante-aix, ou quatre-vingt-dix-neuf grains, qui est le nombre des attributs que ces peuples donnent à la Divinité. Quelques-uns les ont toujours à la main, d'autres à la ceinture, et tous sont obligés de les réciter plusieurs fois dans la journée avec des prières particulières.

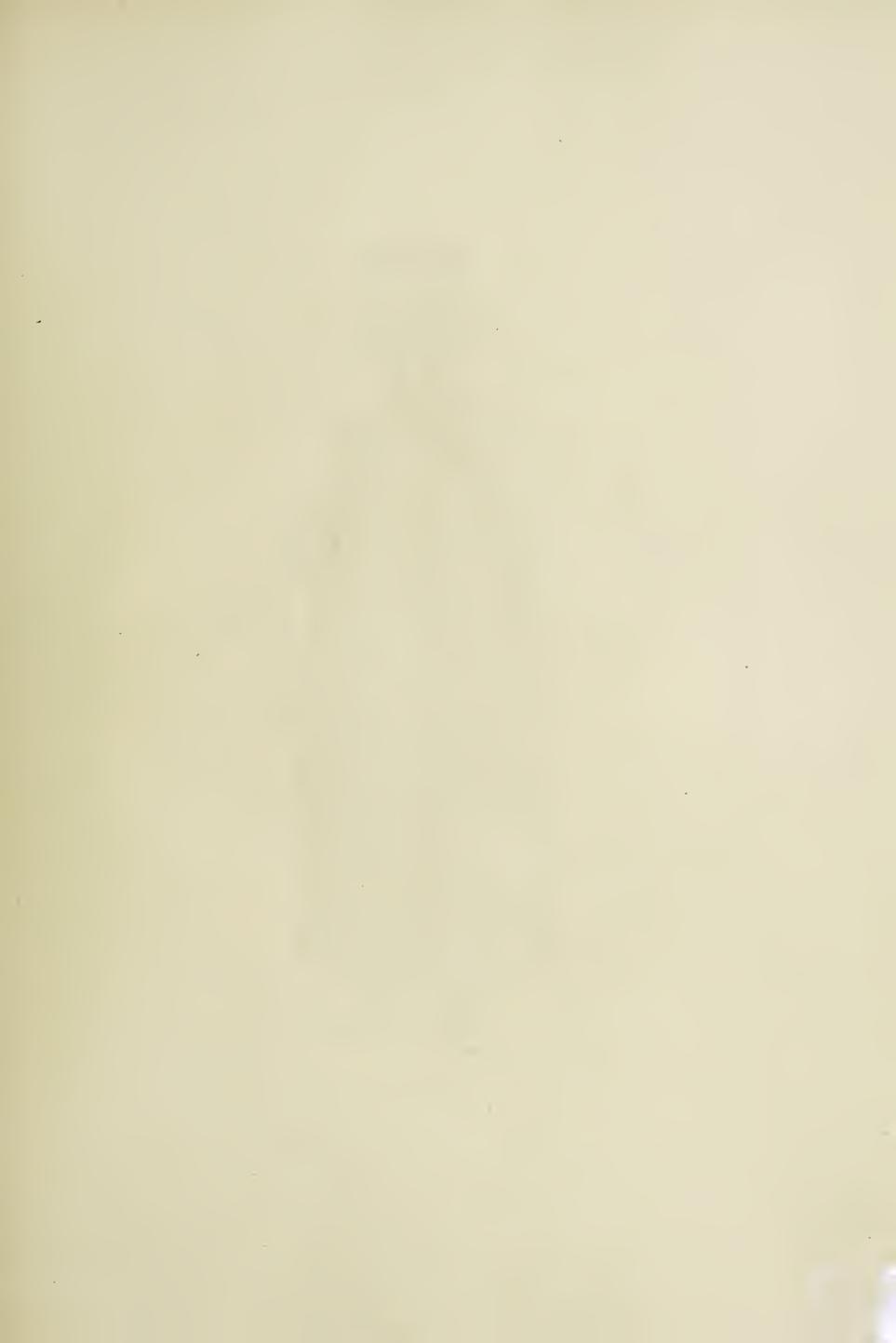




PLATE XXV.

A TURK

IN A PELISE.

These robes, called pelises, are now very generally worn in Constantinople. The common artificers, soldiers, and countrymen, not only have pelises of lamb or sheep skins, of the furs of cats, or squirrels, &c. which they wear in winter, but also made of the skins of wild foxes and hares; the latter are generally worn by the common citizens: the price of these varies according to the colour, quality, and length of hair. The ermine, the common marten, the white fox, but particularly the sable, are found in the wardrobes of rich and distinguished people.

The Turks very often change their outside habits, at different seasons of the year, and it is never the business of fashion, but etiquette, to assume, or leave off, the various robes. The days are fixed every year by the Sultan. The day he changes his sort of fur, which is generally on a Friday, when he goes to the mosque, an officer of the seraglio goes in form to the Grand Vizier's, and acquaints him of it: when the whole court immediately do the same.

PLANCHE VINGT-CINQUIEME.

UN TURC

DANS UNE PELISSE.

L'usage des pelisses aujourd'hui en Constantinople est devenu general. Il n'est point de simple artisan, de soldat, de paysan, qui ne porte en hiver une pelisse de peau d'agneau, ou de mouton, de chat, d'ecureuil, &c. plusièurs même en ont de peau de renard fauve, ou de lievre, qui sont les fourrures ordinaires des simple bourgeois, et dont les prix varient selon la couleur, la qualitè, et la longueur du poil. L'hermine, la martre simple, le renard blanc, mais surtout la zibeline, forment les garde-robes des familles opulentes et des personnes distinguées.

Les Turcs changent très souvent les habits exterieurs, dans les saisons differentes; et ce n'est jamais une affaire de mode, mais un devoir d'etiquette de prendre ou de quitter ces differens vêtemens. Les jours en sont fixès, tous les ans, à la volontè du souverain. Le jour même, qu'il change de fourrure, et c'est ordinairement le Vendredi en allant à la mosquèe, un officier du serail se rend en ceremonie chez le Grand Vizier pour l'en informer, et aussitôt toute la cour prend le même habit.



. ,7



Line origi

11.72.77 12 3 1.a r Zndn

PLATE XXVI.

A BEDOUIN ARAB.

This singular body of Arabs never inhabit any town, but constantly live under tents. They are the genuine Arabs, and it is only among these, that we may look for the customs of the early ages. By living almost entirely by themselves they still retain their distinctive character. They generally obtain a livelihood by rearing and selling camels, as many of the tribes disdain agriculture. Like other nations, who lead a wandering life, they are addicted to plunder and robbery, particularly when they perceive travellers passing the deserts in small parties. They are divided into numerous tribes, each of which have different customs, particularly in their way of life. All the Arabians have black beards, upon which they pride themselves.

The Shiecks, or superiors, always appear on horseback or on a dromedary.

The Bedouins, who wander about the desert, can go a long time without water; instances have been known of some persons being five days without, and yet did not materially suffer. The present plate is from the drawing of a Bedouin in the vicinity of Alexandria; he is represented, as in quest of plunder.

PLANCHE VINGT-SIXIEME.

UN ARABE BEDOUIN.

Cette espéce particulière d'Arabes ne vit jamais dans les villes, mais est toujours sous les tentes. Ce sont les veritables Arabes, et c'est uniquement parmis cette classe que nous devons chercher les usages des premiers ages. Vivants constamment ensemble ils conservent leur caractère distinctif. Ils élevent et vendent des chameaux, et géneralement meprisent l'agriculture. Ainsi que les nations qui mênent une vie érrante, ils sont adonés au pillage et au vol; des voyageurs, passant le desert en petit nombre a la fois, leur échapent rarement. Ils sont divisés en differentes castes, chacune des quelles ont des coutumes differentes, sur tout dans leur manière de vivre. Tous les Arabes ont la barbe noire, dont ils sont tres fiérs.

Les Schiecks, ou les chéfs, paroissent toujours à cheval, ou sur des dromadaires.

Les Bedouins, qui érrent dans le desert, peuvent se passer long tems d'eau. Il y a des éxemples de plusieurs Bedouins, qui ont été cinq jours entiers sans boire, et qui l'ont supporté.

Cette planche represente un Bedouin dans le voisinage d'Alexandrie, allant a la quête du pillage.





. 1' ("

PLATE XXVII.

A FEMALE BEDOUIN. OF THE DESERT, WITH HER CHILD:

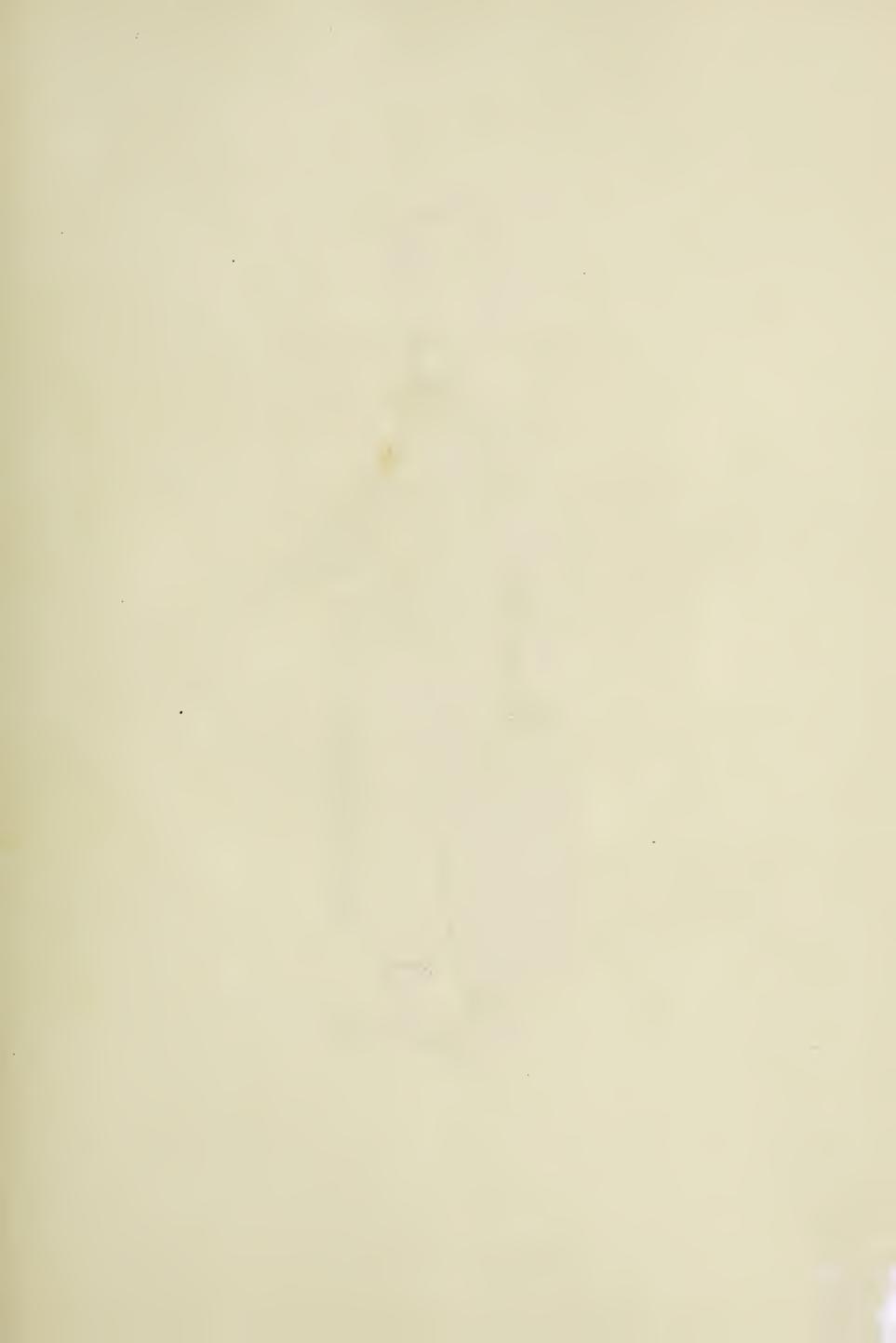
This may be considered as the companion of the last plate. The dress, though not elegant, is not uninteresting. The Arabian women of the desert wear a number of singular ornaments; large metal rings in the ears, others of the same kind upon the ankles and arms, pieces of coral hung about them, and also necklaces of all sorts. They sometimes even hang small bells to their hair, and the young girls fix them to their feet. And is not an uncommon custom amongst the Bedouins, as with the more civilized Arabians, to puncture different parts of the body and insert a blue dye.

PLANCHE VINGT-SEPTIEME.

UNE FEMME BEDOUIN

DU DESERT, AVEC SON ENFANT.

Cette planche peut être considerée comme le pendant de la précédente. Quoique cet habillement ne soit pas élégant, il n'est pas sans interêt. Les femmes Arabes du désert portent un grand nombre d'ornemens singuliers; de grosses bagues de métal aux orielles, de semblables au bas de la jamb, et aux bras; des morceaux de corail qu'elles suspendent sur differentes parties de leur corp; des colliers de toute espéce. Elles suspendent même quelque fois des petites cloches a leur cheveux, et les jeunes filles les mettent a leur pieds. Il n'est pas rare chèz les Bedouins, ainsi que chèz les Arabes, qui sont plus civilisés, de se ponctuer différentes parties de leur corp, et d'y insérer une couleur bleue.





William Poole soulp.

PLATE XXVIII.

AN OFFICER OF THE JANISSARIES.

Throughout the whole extent of the Mussulman empire the military government forms the basis of the constitution. Each individual, with the exception of the ministers of religion, may be considered as a soldier, who is always ready to take up arms and march under the banner of the Prophet. And we may indeed consider the whole nation, as a large armed body, of which the Sultan is the generalissimo. The Mussulman soldiers are divided into two classes: the Spahis, or cavalry, and the Janissaries, or infantry. The latter are dispersed throughout the different parts of the empire, and, although they have their different officers, and constantly receive pay like regular troops, yet they follow other trades and professions. This plate represents an under officer of Janissaries in his common dress.

PLANCHE VINGT-HUITIEME.

UN OFFICIER

DES JANISSAIRES.

Le gouvernement militaire est devenu la constitution fondamentale de tous les etats Musulmans. Chaque individu, à l'exception des ministres de la religion, s'y réconnoît soldat; toujours il est prêt à prendre les armes et à marcher sous l'etendard du Prophète. On doit enfin considerer la nation entière comme un grand corps d'armée dont le souverain est le generalissime. Les soldats Musulmans sont devisès en deux ordres; les Spahis, ou les troupes à cheval, et les Janissaires, ou les soldats à pied. Ces derniers sont dispersés par tout l'empire, et s'exercent dans différentes metiers; ils ont des officiers, et sont payès comme des troupes regulières. Cette planche represente un officier inferieur des Janissaires dans son habillement ordinaire.





PLATE XXIX.

A FEMALE DANCER

AT CONSTANTINOPLE.

Although both music and dancing are forbidden by the Mussulman religion, these amusements are tolerated by the government. The female dancers, who are generally either young slaves, or the wives of Mahometan musicians, hardly ever appear in public places. They go to the houses of individuals, where they dance, in the same way as the men, either alone, or in pairs. They are very loosely dressed; and their heads are always half covered with a veil. With castanets in their hands, and their eyes alternately languishing and piercing, they put themselves into the most free and voluptuous attitudes.

There always are also in the houses of the great, as well as in the seraglio, a certain number of young slaves, who are practised in dancing to amuse their mistresses as well as their masters. In these different amusements, however, there is nothing noisy or tumultuous. They are indeed restrained by the regulations of the police, which is very strict in this respect: and no person is allowed to have an entertainment with dancing and music, without permission of the magistrates.

PLANCHE VINGT-NEUVIEME.

UNE DANSEUSE,

A CONSTANTINOPLE.

Quoique la musique et la danse sont proscrites par les lois de la religion Mussulmanne, ces amusements sont neanmoins tolerées par le gouvernement. Les danseuses, qui pour la plupart sont des filles esclaves, ou les femmes des musiciens Mahometans, ne paroissent presque jamais dans les lieux publics. Elles se rendent dans les maisons particulieres, où elles dansent, comme les hommes, seules, ou deux à deux. Vetues assez lestement, la tête toujours demi couverte d'un voile, des castagnettes a la main, et les yeux tantôt languissans, tantôt etincelans, elles se livrent aux attitudes les plus voluptueuses et les plus libres.

Dans les harems des grands, comme dans celui du serail, il y a toujours un certain nombre de jeunes esclaves exercées à la danse, pour amuser les dames ainsi que leurs maitres. On remarquera que ces divertissemens n'ont jamais rien de bruyant ni de tumultueux. Ils sont encore retenus par les lois de la police, toujours vigilante et sevère sur cet article. Aussi personne n'oseroit donner chez lui une fête avec de la musique, et des danses, sans la permission expresse des magistrats.





William F. Terrin

I Form the Mills of The Charles Will Fred Street I was an .

PLATE XXX.

A DERVISE OF SYRIA.

The various institutions of the Dervises are established upon different principles. Each founder gave a distinctive character to his sect, by the statutes, regulations, and practices, which he appointed. The differences, which we may remark in them, extend even to their dress. Each order has its particular costume; and in most of them we may observe a difference even between the Dervises and their Scheiks, or superiors, particularly in their turbans, the form of their dress, the colour and nature of the stuff of which it is made. The Scheiks generally wear a robe of white or green cloth, while very few Dervises are permitted ever to wear cloth. A species of felt, called aba, which is manufactured in some of the towns of Anatolia, is the usual material of their dress. Those, among the Dervises, who are most actuated by zeal, voluntarily undergo the most austere acts. In order to prevent their falling asleep, some of them will sit during the whole night in the most inconvenient and irksome positions. They will often sit with their knees and hands fastened by a leathern strap round their neck as close up to their face as possible. Others will tie their tuft of hair by a cord to the ceiling, so that they cannot lie down. This plate represents the form of their hair.

PLANCHE TRENTIEME.

UN DERWISCH DE SYRIE.

Tous les instituts des Derwischs sont établis sur des principes differens. Chaque fondateur a imprimé a son ordre un caractère distinctif, par les regles, les statuts et les pratiques, qu'il y a établis. Les differences, qu'on y remarque, s'etendent jusqu'a l'habit. Chaque ordre a un costume particulier; et dans la plupart cette varieté existe même entre les Derwischs et les Scheiks, ou leur superieurs: elle se remarque principalement dans les turbans, dans le coupe de l'habit, dans les couleurs, et dans la nature de l'etoffe qu'on y emploie. Les Scheiks portent des robes de drap vert ou blanc. Tres peu de Derwischs se permettent l'usage du drap. L'aba, espece de feutre, qui se fabrique dans quelques villes de l'Anatolie sert à leur vêtement ordinaire. Les plus zelés des Derwischs se vouent volontairement aux actes les plus austères. Pour se derober au sommeil quelques-uns se tiennent durant la nuit dans des positions tres incommodes; assis, les pieds posés sur terre, et les deux mains appuyées sur les genoux, ils se fixent dans cette attitude par une lanière de cuir, qui embrasse le col et les jambes. D'autres lient leurs cheveux à une corde attachée au plafond. Voyez cette planche.





Miss id Bird of Little

.

PLATE XXXI.

A TARTAR.

No nation throughout the eastern part of the world has preserved the various customs of their ancestors more strictly than the Tartars: a people as singular in their mode of life as they are honourable in their dealings, and hospitable in their disposition. Accustomed from the nature of their climate to bear the most intense cold, they will frequently make campaigns of great length, when an European army could not keep the field even for a day. Their horses too are equally hardy, and will bear a degree of fatigue under which the Arabian horse always fails. The Noguais, or those, who inhabit the valleys of the deserts, are a most simple people, and always dwell under tents.

The Tartars have different degrees of rank. First is the royal family, then those of Chirin, Mansoor, Sedjood, Arguin, and Baroon; and the ancient Mirzas from the high nobility, according to the above order. There is one singular custom among the Tartars, which is not common in other parts of the east; and that is, wearing black dresses for the death of any one. This is always observed in Tartary, particularly on the death of a Cham.

PLANCHE TRENTE-UNIEME.

UN TARTARE.

Aucune nation de l'orient n'a conservée les differentes coutumes de leures ancêtres avec autant de soin que les Tartares. Leur manière de vivre est très singulière, et ils sont aussi scrupuleux dans leurs affaires d'interést, qu'ils sont hospitables dans leur dispositions. Accoutumés par la nature de leur climat a supporter un froid très vif, ils font quelques fois de tres longues campagnes, tendis qu'une armée Européenne ne pourrait pas y tenir un seul jour. Leur chevaux sont également robustes, ils supportent aisèment la fatigue, sous la quelle le cheval Arabe sucombe. Les Noguais sont les Tartares, qui habitent les vallées du desért; leurs mœurs sont fort simples, et ils vivent tojours sous des tentes.

Les Tartares ont differens degrés de rang. La famille royalctient la primière place, puis viennent les Chirins, les Mansoors, les Sedjoods, les Arguins, et les Baroons; les anciens Mirzas forment la haute noblesse. Il est un usage singulier des Tartares, qui n'est pas commun chez les autres peuples de l'orient, c'est de porter des habits noirs à la mort de quelqu'un de leur connoissance. Cette coutume est toujours observée en Tartarie, en particulier à la mort du Cham.





PLATE XXXII.

AN ARMENIAN.

THE Turks are not the only nation, who live at Constantinople. Its inhabitants consist also of Greeks, Jews, and Armenians, and hence there results a great variety in manners, language, and reli-The Armenians form about one twelfth part of the populagion. They reside both in the interior of the city and in the subtion. urbs, particularly in Pera. They are almost all merchants, and some of them to an immense extent, and possess warehouses and correspondents in almost every part of Asia. Their manners are in general very correct, and their engagements may be depended upon, although they are esteemed avaricious. The Armenian is very exact in the performance of every thing, relative to religion; and this body of men may be estcenied as containing some of the most useful subjects of the Ottoman empire. These are now almsot the only remains of that once powerful and flourishing nation, so noted for the wealth and luxury of its monarchs. The country of Armenia itself no longer retains any vestiges of its former splendour; and the inhabitants, under the pressure of a foreign yoke, are forced to fly far from their native homes, to escape a tyranny, they have laboured under for more than three hundred years.

PLANCHE TRENTE-DEUXIEME.

UN ARMENIEN.

Les Turcs ne sont pas la seule nation qui vivent a Constantinople. Il y a aussi des Grécs, de Juifs, et des Arméniens; de là resulte une grande variété dans les mœurs, le language, et la religion. Les Arméniens forment a peu près une douzième partie de la population. Ils habitent également l'interieur de la ville et les fauxbourgs; il y en à beaucoup à Pera. Ils sont presque tous marchands; quelques uns d'entre eux font des affaires immenses, et ont des magazins et des correspondents dans presque toutes les parties de l'Asie. Leur mœurs sont genéralement pures, et quoiqu'ils passent pour être attachés à l'argent, ils sont fidéles dans leurs engagements. Les Arméniens observent scrupuleusement tout ce qui a raport à la religion, et ils forment peutêtre la partie la plus utile de l'empire Ottoman. Ce sont presque les seuls restes de cette nation autrefois puissante et riche, et si renommée par la splendeur et le luxe de ses monarques. Le pays même d'Arménie ne conserve plus aucun vestige de son ancienne grandeur; et les malheureux habitans, opprimés sous un joug étranger, sont obligés de fuir loin de leur pénates, pour échaper à la tirannie, qui desole leurs pays natal depuis plus de trois siécles.





in a comment of the state of th

ra soule t

PLATE XXXIII.

A YOUNG PRINCE,

HEIR TO THE THRONE.

MINORITIES are unknown in the Turkish government; in which also the Salic law is in full force. Neither sons, under a certain age, nor daughters, are raised to the throne. If the Sultan dies before his son has attained a proper age, his brother, or nearest relation, assumes the government, to the exclusion of his own offspring, who are then usually condemned to pass the remainder of their lives in confinement, unless they by chance afterwards ascend the throne. This was the case with the last Sultan, Abdul-hamed, who, on the death of his brother Mustapha III, in 1775, was transferred from a prison to the throne to the exclusion of his nephew, now the reigning Sultan. Abdul-hamed, however, was more liberal in his treatment of his nephew; and he both suffered him to be at liberty, and superintended his education. And Selim III. repays his uncle's kindness, since his accession, by a similar treatment of his two sons, who were both minors at the death of their father. This plate is a portrait of one of them, who will succeed to the throne, if the present Sultan has no sons, or leaves them minors.

PLANCHE TRENTE-TROISIÈME.

UN JEUNE PRINCE,

L'HÉRITIER DU TRONE.

It n'y a jamais de minorités dans le gouvernement Turc; la loi Salique éxiste dans toute sa force, et les fils mineurs et les filles ne parviennent jamais au trone. Si le Sultan vient a mourir avant que son fils ait atteint l'age convenable, son frére ou son parent le plus proche s'emparc du gouvernement a l'exclusion de ses propres enfans, qui, dans ce cas, sont condamnés a passer le reste de leur jours, privés de la liberté, à moins que le hazard les appélle dans la suite au trone. Tel fut le cas du Sultan Abdul-hamed, qui en 1775, à la mort de son frere Mustafa fut transférré d'une prison au trone, à l'exclusion de son neveu, le Sultan actuel. Cependant Abdulhamed se conduisit envérs son neveu d'une manière plus généreuse; non seulement il lui laissa la liberté, mais il prit soin encore de son education; et Selim III, depuis son accéssion au trone, rend aux deux fils de son oncle, le bon traitement qu'il a reçu de leur pére. Ils étoient tous les deux mineurs à la mort de leur pére. Cette planche est le portrait de l'un d'eux, qui succédera au trone, si le Sultan actuel n'a point d'enfans, ou s'il meurt avant qu'ils soient majeurs.







crailer alp?

PLATE XXXIV.

TWO JANISSARIES

IN THEIR DRESS OF CEREMONY.

The formation and first establishment of that vast body of men, the Janissaries, is said to have taken place during the reign either of Osman I. or Morad II. They were at first composed of boys, who were sent as tributes from Macedonia, Bulgaria, and the different Greek Provinces. Being sent at a very early age, they were brought up to the Mussulman religion, and were called "Hadjèm-Oglàr," the children of strangers. This tribute, however, was soon altered to the more convenient one of money, and this corps has since been supplied by volunteers. Hence called "Yeni-tcheri," new soldiers, and by Europeans corrupted to Janissary.

The pay of these troops differs in time of war or peace. In the latter it is much less. Their numbers, though very great, are not well ascertained, as the title is hereditary; and many get enrolled, while they continue the exercise of their trade, in order to enjoy certain privileges. Each Janissary has a certain indelible symbol marked in the flesh of the arm by means of gunpowder, to shew the Odah, or regiment, to which he belongs. These differ: the first has a crescent; the thirty-first, which serves at sea, an anchor. This is reckoned the most honourable. Some of them wear, when full dressed, a large felt cap, with a square piece falling half way down their backs. In the front there is a socket of copper, originally for feathers, but now it is the place for their spoon.

PLANCHE TRENTE-QUATRIEME.

DEUX JANISSAIRES

DANS LEUR HABIT DE CEREMONFE.

Le premier etablissement de ce corp nombreux de soldats, nommés les Janissaires, a eu lieu sous Osman I. ou sous Morad. II. Dans le commencement il étoit composé de jeunes garçons, qui avoient été envoyés comme tributs de la Macedoine, de la Bulgarie, et des differentes provinces Grécques. Etant envoyés encore fort jeunes, on les élévoit dans la religion Musulmane, et on les apelloit Hadjèm-Oglàr, les enfans d'étrangérs. Cependant on changea bientot ce tribut en un autre en argent, et ce corp a été depuis formé de volontaires, qu'on a appellé Yeni-tcheri, nouveaux soldats, et que les Européens ont nommés par corruption Janissaires.

La paye de ces troupes n'est pas la même en tems de paix qu'en tems de guérre. Elle est beaucoup moins forte en tems de paix. Leur nombre est trés considérable, mais il n'est pas facile à connoitre, vu que le titre est héréditaire, et que plusieurs, quoique continuans d'excreer leur métier, sont cependant enrollés, afin de jouir de certains priviléges. Chaque Janissaire a une marque inéfaçable empreinte dans les chairs du bras avec de la poudre a canon, pour indiquer le Odah ou régiment auquel il apartient. Ces marques sont differentes. Le premier regiment a un croissant; le trente-unième, qui sert sur mer, a une ancre; et ecci est envisagé comme le plus honorable. Quelques Janissaires portent, lorsqu'ils sont completement équipés, un grand bonnet de feutre, avec une pièce quarrée tombant jusqu'à la moitic du dos; sur le devant il y a une gaine de cuire, destinée dans l'origine pour un plumét, mais ils y placent maintenant leur cuillière.





, will, "

Mount a somi 312 nder-

PLATE XXXV.

CAPIDJI BACHI.

In Plate III. there is given a representation of two Capidji Bachis in their dress of ceremony. The present plate shews one of the same officers in his common dress. They are the private officers of the Sultan, and enjoy very advantageous and lucrative situations. They are sometimes raised to the dignity of a Pacha with two tails. The Capidji Bachi must be distinguished from the Capidji, the latter being only common porters, who attend at the exterior gates of the palace.

PLANCHE TRENTE-CINQUIÈME.

CAPIDJI BACHI.

La Planche troisième, represente deux Capidjis Bachis dans leur habits de cérémonie. Cette planche montre un officier de la même éspéce dans son habit ordinaire. Ils sont les officiers que le Sultan employe pour ses affaires particulières, et ils jouissent d'une place trés avantageuse et trés lucrative. Quelques fois ils sont élevés à la dignité de Pacha à deux queues. Les Capidji Bachis sont fort supérieurs aux Capidji; ceux ci ne sont que de simples portiers, qui sont de service aux portes éxtérieures du palais.





ráie,

PLATE XXXVI.

AN USHER.

That body of men, to whom Europeans give the name of Ushers, is of a very great use in the court of the Grand Signior, and other oriental monarchs. They are possessed of some rank, though not so honourable as the officers of state. There is a chief usher, who presides over them, and the Sultan scarcely ever stirs without some of this body to attend him. They form a considerable part of the splendour and state of his court, and are employed in various departments. In that excellent work, the Arabian Nights, in which the manners, customs, and characters of oriental nations are pourtrayed in so extensive a manner, and yet with such exactness and truth, there are various descriptions, in which the different employments of these officers are mentioned.

PLANCHE TRENTE-SIXIEME.

UN INTRODUCTEUR.

Ces personnes, aux quelles les Européens donnent le nom d'Introducteurs, sont d'une trés grande utilité à la cour du Grand Seigneur, et des autres monarques de l'orient. Ils y ont un rang honorable, quoiqu'ils ne soient pas aussi considérés que les officiers d'état. Il y a un Introducteur en chef, qui est a leur tête, et il est rare que le Sultan fasse un pas sans être accompagné par quelques uns de ce corps. Ils forment une partie considerable de la splendeur de sa cour, et ils sont employés dans différens départemens. Les Nuits Arabes, (cet ouvrage éxcéllent qui peint avec tant d'étendue, d'exactitude, et de vérité les mœurs et les usages des nations de l'orient) contiennent plusieurs déscriptions dans lesquelles on parle des differentes occupations de ces officiers.



. > 22



- . . ? r wruser In 2 hr vi Willer Old Bond Strt Londer

.

Luce, up

PLATE XXXVII.

AFEMALE

OF THE ISLAND OF NAXOS.

The Isle of Naxos, of which this plate represents an inhabitant, is separated from that of Paros, so famous for its marble, by a very narrow straight. It is the largest of all the Cyclades, and can vie with most of them in fertility, although its shores present only bold, barren, and almost inaccessible mountains, to all, who approach it. But these mountains are only so many barriers, which nature has formed, to oppose the violence of the winds; and thus preserve the riches of its plains and vallies, so famous for their fruits and wines. The inhabitants of Naxos have been remarked even from the earliest times for their love of liberty. The men were brave and generous, the women modest and beautiful: but under the Turkish government little of their ancient spirit remains. The dress of the females is singular, yet, in many respects, elegant, particularly the head-dress, which may vie even with the correct taste of the present British fashions.

PLANCHE TRENTE-SEPTIEME.

UNE FEMME

DE L'ISLE DE NAXOS.

L'ISLE de Naxos, dont cette planche représente un habitant, est séparée par un trés petit détroit, de celle de Paros si fameuse par ses marbres. De toutes les Cyclades c'est la plus grande, et une aussi des plus fértiles, quoique ses côtes ne presentent a l'œil de ceux qui en approchent que des montagnes stériles et présque innaccessibles. Mais ces montagnes sont des barrières que la nature a formée, et qu'elle oppose à la violence des vents, et présérve ainsi la richésse de ses plaines et de ses vallées, qui sont si fameuses par leur fruits et leur vins. Les habitants de Naxos se sont fait remarquer même dans les tems les plus reculés, par leur amour pour la liberté. Les hommes étoient braves et généreux, les femmes modéstes et belles. Mais le gouvernement Turc a changé tout ça. L'habillement des fémmes est singulier, et cependant élégant à beaucoup d'égards; la coéffure surtout, qui peut entrer en compétition même avec le gout chaste et pur de la mode actuélle de l'Angletérre.





1.7 M2 11

PLATE XXXVIII.

PRIVATE SECRETARY

TO THE GRAND SEIGNIOR.

The excessive indolence of the Turks is well known; and where every person, who can afford it, has his secretary and other domestics, that he might not be compelled to exert himself, it is not to be supposed, that the Grand Seignior himself should be deficient in these attendants; in fact there is hardly a purpose in life, for which his has not an officer appointed. Of these officers the present one is by no means unimportant, as from the knowledge he possesses of what passes in the interior, he must of course be of experienced fidelity: and he certainly possesses the marks of secrecy and reserve.

PLANCHE TRENTE-HUITIEME.

UN SÉCRETAIRE

DU GRAND SEIGNEUR.

L'indolence éxcéssive des Turcs est bien connue; et si chaque personne qui en a les moyens, a son sécrétaire, ainsi que d'autres domestiques, afin de se donner le moins de peine possible, il n'est pas a supposer que le Grand Seigneur lui même manque de ces serviteurs. En éffet il a des officièrs pour chaqu' objét particulier. Celui que cette planche représente n'est pas un des moins important, la conoissance qu'il doit nécéssairement avoir de ce qui se passe dans l'intérieur du serail, annonce que sa fidélité doit être à l'epreuve, et il posséde certainement toutes les marques du secrét et de la resérve.







com un valvimart del t

William Pook

PLATE XXXIX.

A SOLDIER.

Besides the regular and constant soldiers, comprehended under the classes of Janissaries and Spahis, there are several others, which are more particularly raised during the time of war. The present plate represents what might be called a soldier of the new establishment, that is, as distinguished from the Janissaries and Spahis. There have also been established for some time past a corps of about thirty thousand men, called Topchis, or gunners. They are infantry, and receive rather small pay. They are scattered all over the cmpire, and, whenever they receive their orders, are obliged to repair to the different places, appointed for them to assemble.

PLANHE TRENTE-NEUVIEME.

UN SOLDAT.

Outre les Janissaries et les Spahis, qui sont des troupes d'un service constant et réglé, il y a plusieurs autres classes de soldats que l'on léve surtout en tems de guérre. Cette planche represente ce que l'on peut nommer un soldat du nouvel établissement, c'est a dire, en tant qu'il est distingué des Janissaires et des Spahis. Il y a quelque tems qu'on a aussi levé un autre corps d'environ trente mille hommes, qu'on apélle Topchis, ou canoniers. Ils sont à piéd et recoivent une paie peu considérable. Ils sont répandu par tout l'empire, et sont obligés de se rendre aux differents endroits de rassemblement, lorsqu'ils en recoivent l'ordre.





ration ruly

PLATE XL.

REIS EFFENDI.

The office of Reis Effendi unites what in Europe would be called Secretary of State, high Chancellor of the Empire, and Minister for Foreign Affairs. From the great extent and importance of his employment this officer is reckoned one of the first in the Turkish empire. Every order of the Porte, which is not immediately connected with the finances, or military operations, passes through his hands, and must have his signature. He negociates and confers with all the foreign ministers who are at Constantinople. In fact, every thing relative to foreign affairs, as well as all the administration of the interior, passes through the hands of the Reis Effendi. But even with all this power and business he is obliged to consult the Grand Vizier, and to follow his directions. If, however, he is thus obliged to be obedient to the orders of the Vizier, the Reis Effendi by these means transfers the responsibility, and consequently the danger, of every act to that officer.

PLANCHE QUARANTIEME.

REIS EFFENDI.

La charge du Reis Effendi réuni ce qu'on apélle en Europe Secrétaire d'Etat, Chancellier de l'Empire, et Ministre des Affaires Etrangéres. D'aprés l'étendue et l'importance de ces occupations ce ministre est envisagé comme un des premiers officiers de l'empire Ottoman. Tous les ordres de la cour qui ne regardent pas immediatement les finances ou les operations militaires, passent par ses mains, es doivent avoir sa signature. Il a des conferences et négotie avec tous les ministres etrangérs qui sont à Constantinople. Enfin tout ce qui a raport aux affaires étrangéres, ainsi que toute l'administration de l'interieur est de la compétence du Reis Effendi. Mais malgré tout l'autorité et le pouvoir que ces nombreuses charges lui donnent, il est obligé de consulter le Grand Vizir, et de suivre ses directions. Si cela diminue son pouvoir, cela diminue aussi sa résponsabilité, qui retombe en entier sur le Grand Vizir.





/

PLATE XLI.

AN INHABITANT

OF THE ISLE OF SIMIA.

Simia is one of the numerous islands, scattered all over the Archipelago. It is at a very small distance from the Asiatic coast, and a little to the north of the island of Rhodes. Most of these islands were formerly the cause of frequent wars, and were sometimes subject to one power, sometimes to another, and many of them were often also independent of all. They have now, however, for a great length of time, been subject to the Turkish government, which derives an annual tribute from each of them.

It has been remarked before, that the dress of the women in many of these Islands was extremely picturesque and becoming. The present, perhaps, is only partially so, on account of the concealment of the lower part of the face; as well as on account of the form of the body, which is too undeterminate, and therefore appears ill formed.

PLANCHE QUARANTE-UNIEME.

UNE FEMME DE L'ISLE DE SIMIE.

SIMIE est une de ces isles, qui sont repandues en grand nombre dans l'Archipel. Elle est fort près de la côte d'Asie, et un peu au nord de l'isle de Rhodes. Ces isles ont étê jadis la cause de guerres fréquentes, et ont apartenues, tantôt a un pouvoir, tantôt à un autre; quelques unes ont souvent aussi été indépendentes. Il y a déja longtems cependant qu'elles sont sous la domination de l'empire Ottoman, qui tire un tribut de chaqu'une d'elles.

Nous avons remarqué plus haut que l'habillement des femmes dans la plus part de ces isles étoit très pittoresque et élégant. Celuici ne l'est qu'en partie, parcequ'il cache une partie du visage, et ne montre pas assés les formes du corps.





PLATE XLII.

AN INFERIOR OFFICER

OF THE JANISSARIES.

Several plates have been given of the different officers of this singular and extensive corps, in their various dresses, namely, Plate XVIII. XXVIII. and XXXIV. and indeed they might be extended to almost any length, as, besides the great variety arising from the numerous officers, and the different provinces to which they belong, the Janissaries themselves are not restrained in the colour of their clothes. They must, however, generally wear large blue short trowsers, redustippers, and a peculiar bonnet.

PLANCHE QUARANTE-DEUXIEME.

UN OFFICIER INFERIEUR

DES JANISSAIRES.

Nous avons donné plusieurs planches des differens officiers de ce corps nombreux et singulier, dans leur divers habillements, comme dans les Planches Dix-huitième, Vingt-huitième, et Trente-quatri-ème. On pourait en étendre le nombre a l'infini, car indèpendement du grand nombre d'officiers, et des differentes provinces aux quelles ils apartiénnent, les Janissaires eux mêmes ne sont pas obligés de porter des habits d'une couleur particulière. Cependant, ils doivent porter genéralement des pantalons bleux, larges et courts, des pantouffles jaunes, et un bonnét d'une forme particulière





PLATE XLIII.

A SPAHI.

The Turkish cavalry consists, for the most part of Spahis, though there are other corps of horse soldiers. The establishment of the Spahis is the most ancient in Turkey. They formerly were reckoned the principal strength of the Ottoman empire. They were then almost always in the field, and accustomed to discipline and fatigue. They are now very different. The Spahis are much more scattered over the different provinces than the Janissaries; and are almost all married and settled. They exercise different professions, and often apply themselves to the culture of land. They receive a daily pay, have their different officers, and are obliged to assemble, properly armed and equipped, on the first summons, under the colours of their district. This drawing was made from a Spahi, belonging to one of the Asiatic provinces.

PLANCHE QUARANTE-TROISIEME.

UN SPAHI.

La cavalerie Turque consiste en grande partie de Spahis; il y a cependant d'autres corps d'hommes à cheval. L'établissement des Spahis est le plus ancien. Autrefois ils étoient envisagés comme la principale force de l'empire Ottoman. Ils étoient alors presque toujours en campagne, et accoutumés à la discipline, et à la fatigue. Ils sont bien differents à présent. Les Spahis sont plus dispersés dans les differentes provinces que les Janissaires, et ils sont presque tous mariés et établis. Ils professent differents états, et s'occupent souvent à la culture de la térre. Ils recoivent une paye journalière, ont leurs officiers de differens grades, et sont obligés au premier appel de se rassembler sous les drapeaux de leur district, bien armés et équippés. Ce dessein à été fait d'après un Spahi appartenant à une des provinces Asiatiques.





PLATE XLIV.

A MEMBER OF THE DIVAN.

The Divan, or council of the Grand Vizier, was formerly composed of only six other viziers or pachas of three tails; to whom, when the law was to be consulted, it was usual to add the mufti. But when Selim III. ascended the throne, he abolished this council, and created another, to which every important business is entrusted. It consists of twelve of the first and most distinguished officers of the government. The Grand Vizier and the Mufti are the presidents; one, as connected with the temporal affairs of the empire, the other, as the interpreter of the law. This plate represents one of the other ten members.

PLANCHE QUARANTE-QUATRIEME.

UN MEMBRE DE DIVAN.

Le Divan, ou le conseil du Grand Visir, n'étoit composé autrefois que de six autres visirs, ou pachas à trois queues; aux quels on ajoutait ordinairement le mufti, lorsqu'on devoit consulter les loix. Mais lorsque Selim III. monta sur le trone, il abolit le conseil et en créa un autre, au quel toute affaire de conséquence est confiée. Il est composé de douze des premiers et des plus distingués des officiers du gouvernement; le Grand Visir et le Mufti en sont les présidents; l'un, comme attaché aux affaires de l'empire, et l'autre, comme l'interprete des loix. Cette planche répresente un des dix autres membres.





PLATE XLV.

SWORD BEARER

TO THE GRAND SIGNIOR.

In the grand ceremony of girding on the sabre, which takes place on the accession of the Grand Signior, and of which a short account is given in the description to Plate XIV, the office of sabre-bearer forms a very important part. The Grand Signior proceeds on horse-back between two rows of Solacks, armed with bows and arrows, and so called from drawing the bow with their left hand; and surrounded by numerous attendants on foot, who also accompany the sabre-bearer. This office is always held by the Selictar Aga, who is dressed in a superb habit of cloth of gold, which is almost the only Turkish dress, that fits close to the shape of the body. This officer carries the imperial sabre on his shoulders, till he comes to the little village of Youb.

The Selictar Aga is also the chief, or commander, of a corps of cavalry called Selictars, who are not so much scattered over the empire as the Spahis, nor are they near so numerous.

PLANCHE QUARANTE-CINQUIÈME.

PORTE-ÉPÉE

DU GRAND SEIGNEUR.

Dans la grande cérémonie de méttre le sabre, qui a lieu à l'accéssion du Grand Seigneur au trône, et dont nous avons donné un détail abrégé dans l'explication de la planche quatorziéme, l'office de Porte sabre remplit une partie éssentiélle. Le Grand Seigneur passe en procéssion à cheval entre deux rangs de Solacks, armés d'arcs et de fléches, et qui sont ainsi nommés parcequ'ils tirent de l'arc de la main gauche. Il est environné d'un grand nombre de gens à piéd, qui accompagnent aussi le Porte sabre. Cet office est toujours occupé par le Selictar Aga, qui est couvert d'un habit supérbe de drap d'or, qui est présque le seul habit Ture qui sérre le corps. Cet officier porte le sabre impérial sur ses épaules, jusqu' a ce qu'il arrive au village de Youb.

Le Selictar Aga est aussi le comandant en chéf du corps de cavalerie nommé Selictars; ils ne sont pas si répandus dans les différentes parties de l'empire que les Spahis, et ils ne sont pas si nombreux à beaucoup prés.





7. 4. C

PLATE XLVI.

A DERVISE.

THE Dervises, as was mentioned in Plate XXIV, are divided into thirty-two sects; and there is not perhaps one of them, of which the regulations or practices are more curious than those of the sect of Mewlewys, of which Djelal-ud-dinn Mewlana was the founder. This sect is particularly distinguished by the singularity of their mode of dancing, which has nothing in common with the other societies. These dervises also have peculiar prayers and prac-When they perform their exercises in public, it is generally in parties of nine, eleven, or thirteen persons. They first form a circle, and sing the first chapter of the Koran. The Chief, or Scheik, then recites two prayers, which are immediately succeeded by the dance of the dervises. They all leave their places and range themselves on the left of the superior, and advance towards him very slowly. When the first Dervise comes opposite the Scheik he makes a salutation, and, passing on, begins the dance. It consists of turning rapidly round upon the right foot with the arms widely extended.

PLANCHE QUARANTE-SIXIEME.

UN DERWISCH.

Les Derwischs, (voyez Planche Vingt-quatrième) sont divisés en trente-deux societés; et les regles et pratiques des Derwischs Mewlewys peutêtre sont plus curieuses que la pluspart des sectes. Le fondateur de cette societé etoit apellé Djelal-ud-dinn Mewlana. Les Mewlewys se distinguent par la singularité de leur danse, qui n'a rien de commun avec celle des autres societés. Ces Derwischs ont aussi des prieres et de pratiques qui leur sont particulieres. Chez eux les exercises publics ne se font ordinairement que par neuf, onze, ou treize individus. Ils commencent par former un cercle et chantent avec leur chef le premier chapitre du Koran. Ils recitent alors deux prieres, aux quels succede la danse des Derwischs. Quittant leur place tous à la fois, ils se rangent à la gauche du superieur et s'avancent vers lui à pas lents. Le premier des Derwischs, arrivé presque en face du Scheik, fait une salutation et lui passant, commence la danse: elle consiste à tourner rapidement sur le pied droit avec les bras ouverts.





PLATE XLVII.

A TURKISH FEMALE OF PERA.

PLATE XXVI. was a representation of a Woman at Constantinople, as she appeared in the streets enveloped in her mahramàh and feredjè. The present plate is the portrait of a female living at Pera, as she appears in the interior, or harèm. Her beauty, according to European ideas, would consist chiefly in her face; as the immoderate use of the warm bath, together with their mode of life, and manner of sitting, completely destroys all elegance of form, while the situation of the girdle, unlike the Grecian style, increases this appearance even to a disgusting excess. If it were not for this circumstance, the manner of dress would by no means be so unbecoming or inelegant.

PLANCHE QUARANTE-SEPTIÈME.

UNE FEMME TURQUE

DE PERA.

La Planche Vingt-sixième représentoit une Femme de Constantinople, ainsi qu'on les voit dans les rues envelopées dans leur mahramah et leur feredjè. Cette planche est le portrait d'une femme
de Pera, telles qu'elles sont habillées dans le harem ou dans l'interieur de leur maison. Selon les idées Européennes sa beauté se
bornerait uniquement à la tête; l'usage immodéré qu'elles font des
bains chauds, joint à leur manière de vivre, et à l'habitude singulière de s'asseoir, détruit entièrement l'élégance de leur forme, qui est
rendue encore plus desagréable par l'endroit ou elles placent leur
taille, qui est si êloigné de la mode Grécque. Sans cela, cette manière de s'habiller ne serait par destituée de grace et d'élégance.





PLATE XLVIII.

THE CONFECTIONER

TO THE PALACE.

Although we are ignorant in a great measure of what passes in the Grand Signior's kitchen, yet we may conclude, that the culinary and confectionary arts are not very bad, from what may be observed in various parts of the city. They are indeed carried to a great degree of excellence.

The cooks shops, the confectioners, and the fruiterers, throughout Constantinople, are all very well supplied, and kept with great neatness. The liquor, called sherbet, is in constant use, and is carried about the streets for sale, cooled in ice, during most part of the year; and is not at all expensive. It is generally composed of conserves and preserved fruits dissolved in water, to which so great a quantity of musk is added, as nearly to destroy the flavour of the fruits.

PLANCHE QUARANTE-HUITIÈME.

LE CONFISEUR DU PALAIS.

Quoique nous ignorions en grande partie ce qui se passe dans la cuisine du Grand Seigneur, nous pouvons conclure cependant des observations que nous sommes a même de faire dans la ville, que l'art de la cuisine est assez avancé. Il parait même à un haut point de perféction.

Les restaurateurs, les boutiques des confiseurs et des marchands de fruits, sont très bien fournies dans toute la ville de Constantinople; et sont tenues avec beaucoup de propreté et de soin. La liqueur, qu'on nomme sherbet, est d'un usage général: on le vend dans les rues, rafraichi dans la glace pendant la plus grande partie de l'année, et ce n'est pas une boisson chère. Elle est composée ordinairement de conserves et de fruits dissus dans de l'eau, au quel on ajoute une si grande quantité de musque que le gout du fruit est présque entièrement éffacé.





L'arliez, souis t

Production is 28, W. Thier & Bora Falor ton

PLATE XLIX.

THE CHIEF USHER

TO THE GRAND SIGNIOR.

In Plate XXXVI. we have described the nature of the numerous body of Ushers in the court of the Grand Signior; we here give a representation of their commander, or chief; an office of great power and importance, at least on some occasions. One of their employments, among others, is to present every one, who is introduced at court, or approaches the foot of the throne; and, on some particular occasions, this is only done by the chief usher himself.

PLANCHE QUARANTE-NEUVIÉME.

LE PREMIER INTRODUCTEUR

DU GRAND SEIGNEUR.

Nous avons donné dans la Planche Trente-sixiéme une éxplication du corps nombreux des Introducteurs à la cour du Grand Seigneur; cette planche représente leur commandant, ou chéf; c'est une charge qui leur donne un pouvoir et une influence considérable, du moins dans de certaines occasions. Une de leurs fonctions est de présenter toutes les personnes qui sont introduites à la cour, et qui approchent le pied du trone: et dans quelques occasions particulières c'est le chéf iutroducteur, qui est chargé de ce soin.

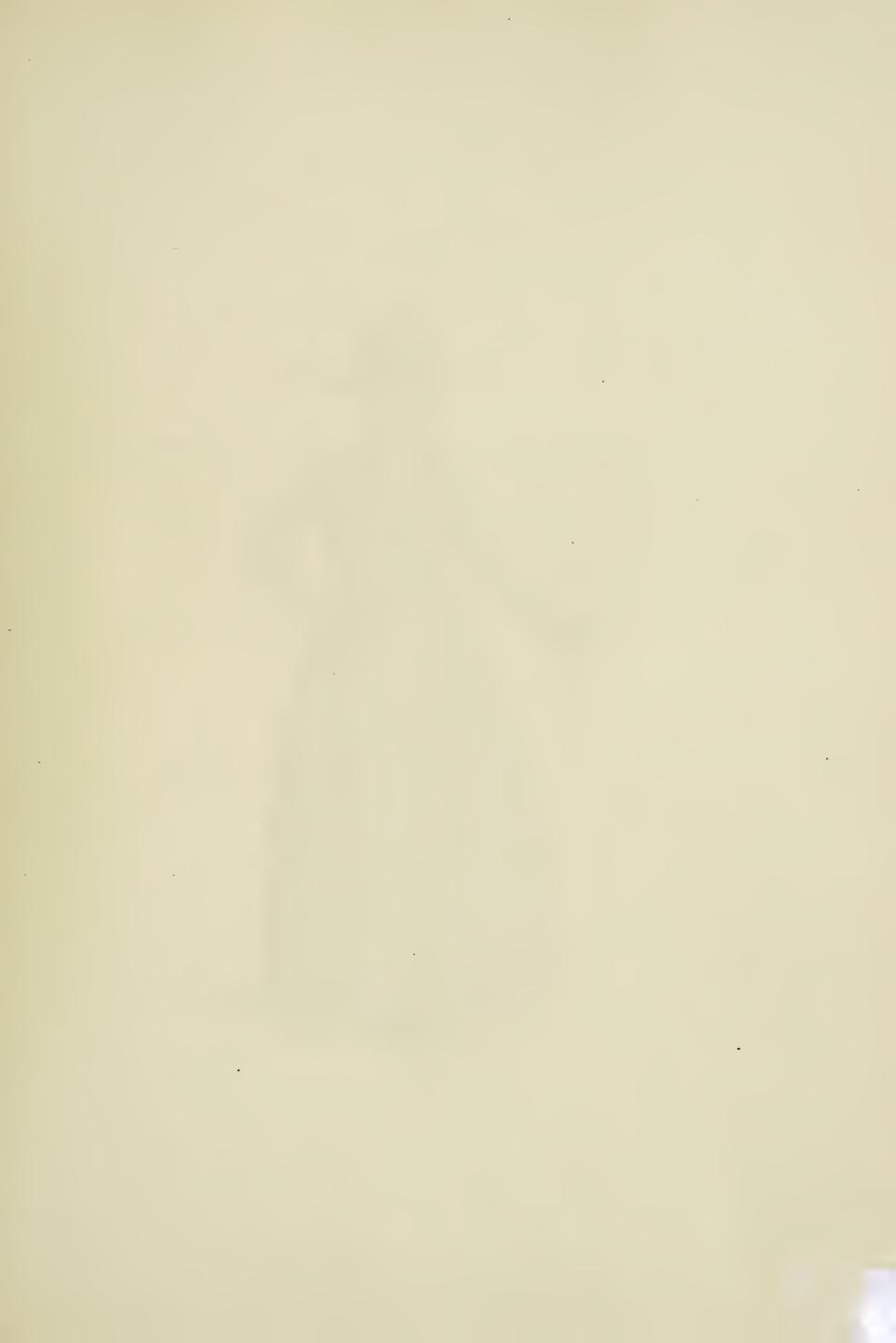




PLATE L.

AN ICHLOGAN.

In Plate X. there was given the portrait of a Page of the Grand Signior. The present plate represents one of the Ichlogans, a body of young men, from whom the pages are selected. The nature of this institution has already been explained in the description of the before-mentioned plate. A great number of them are also brought up in the interior of the Seraglio, besides those in the suburb of Pera; and the white eunuchs, to whose care they are entrusted, frequently treat them with the greatest severity.

PLANCHE CINQUANTIÈME.

UN ICHLOGAN.

Dans la Planche Dixiéme nous avons donné le portrait d'un Page du Grand Seigneur. Cette planche représente un des Ichlogans, un corps de jeunes gens, d'ou l'on choisit les pages. La nature de cette institution a déja été expliquée dans la déscription de la planche dont nous venons de parler. Un grand nombre de ces Ichlogans est aussi élevé dans l'intérieur du sérail, indépendement de ceux, qui habitent le fauxbourg de Pera; et les eunuques blancs, aux soins des quels ils sont confiés, les traitent souvent avec la plus grande dureté.





Forte 6 -1

PLATE LI.

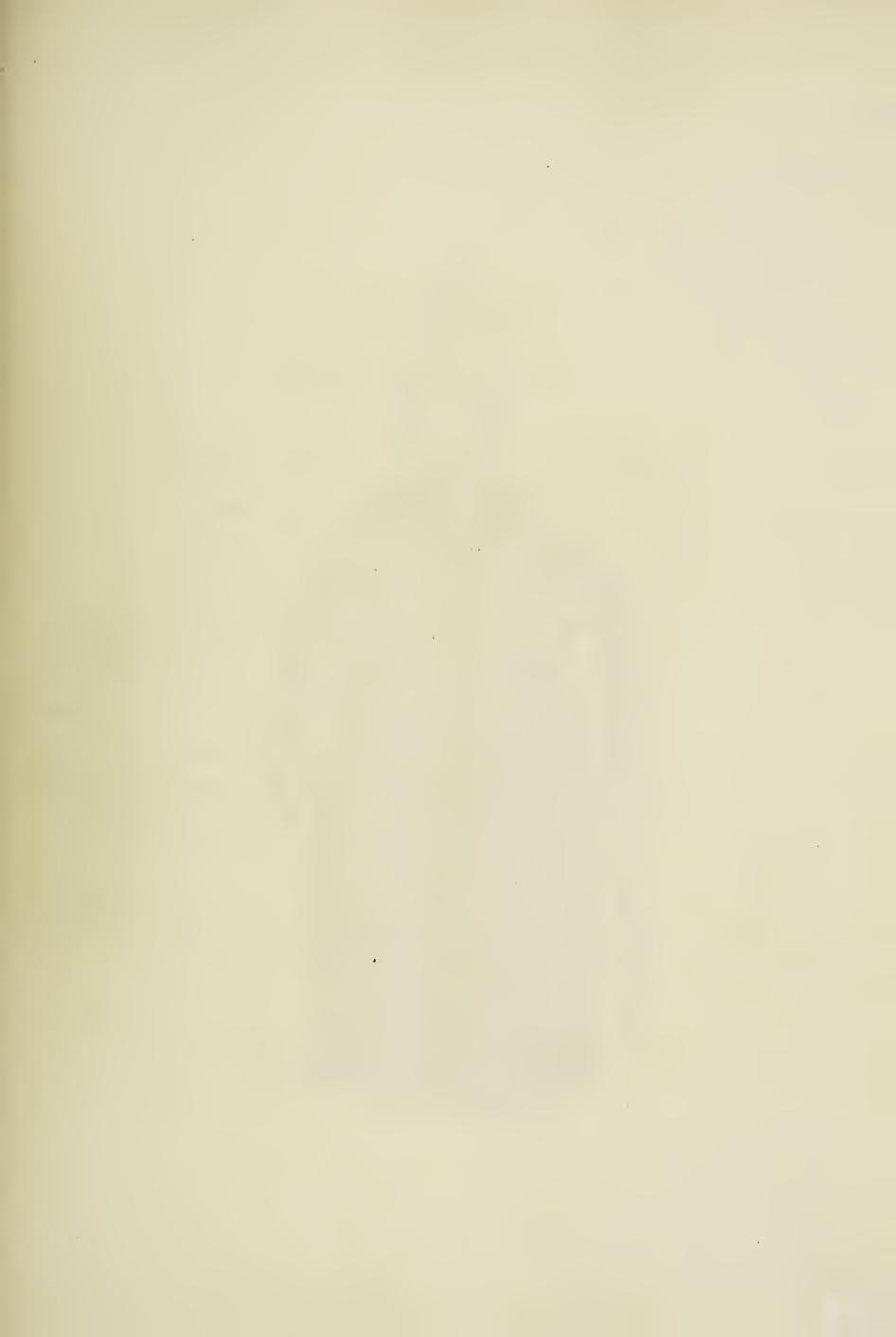
A TCHOCADAR.

IF we limit our ideas of ostentation and magnificence to what we are accustomed to see in most parts of Europe, we shall have but a faint conception of the extent to which it is carried in Turkey. Nor is it confined only to the Grand Signior and his officers of state, whose attendants are very great; but every person, who can afford it, constantly employs a great number of domestics, called Tchocadars: and on particular occasions the Turks will ride on horseback along the streets of Constantinople, followed by ten or twenty, and those, who are very rich, even by an hundred of these attendants on foot.

PLANCHE CINQUANTE UNIÈME.

UN TCHOCADAR.

SI nous limitons nos idées d'ostentation et de magnificence par les coutûmes de la plus grande partie de l'Europe, nous aurons de la peine à nous former une idée du haut point ou elle est portée en Turquie. Cette magnificence n'est pas particulière au Grand Seigneur et à ses officiers d'etat, qui ont un grand nombre de gens qui leur appartiénnent. Mais toutes les personnes, qui en ont le moyen, ont constamment a leur service un grand nombre de domestiques appellés Tchocadars; et dans des occasions particulières les Turcs promenent à cheval dans les rues de Constantinople, suivi par dix ou vingt de ces gens; et ceux, qui ont une grande fortune, quelques fois même par cent.





Level to the last of the second of Lorent Line

PLATE LII.

THE CAPITAN PASHA.

This officer is the high admiral, and has the supreme command of the Turkish navy. Until the appointment of the present officer their marine was in a most wretched state from the end of the war with Russia, but has lately been very much improved. Europeans superintend the building of ships. The Capitan Pasha goes every spring into the Archipelago to receive the capitation-tax from the different islands, and to free the sea from pirates, but as it always is on a fixed day, the latter part is quite useless. The present High Admiral enjoys the unbounded confidence of the Sultan, whose slave he originally was. His authority and power are very extensive, as he has the appointment of every thing, relative to the navy and arsenals. And under his management the Turkish navy has been very much improved. The Turks, however, dislike the sea service, and therefore as many Greeks, as they can get, are employed, who indeed make better sailors.

PLANCHE CINQUANTE-DEUXIÈME.

LE CAPITAINE PACHA.

Cet officier est le premier ammiral, et a le commandement en chéf de la marine Turque. Jusques à l'appointement du présent Capitaine Pacha, leur marine avoit été dans l'etat le plus déplorable depuis la guérre avec la Russie, mais elle a beaucoup gagné derniérement. Des Européens ont la superintendance des chantiers. Le Capitaine Pacha va chaque printems dans l'Archipel pour recevoir la taxe de capitation des differentes isles, et pour purger la mer de pirates; mais comme c'est toujours à jour fixe, les pirates ont soin de ne pas s'y trouver. Le present Ammiral en Chef jouit de l'entiére confiance du Sultan, dont il étoit anciennement l'esclave. Son autorité et son pouvoir sont trés étendus, ayant la nomination de toutes les places relatives à la marine et aux arsenaux. Sous sa diréction la marine Turque s'est beaucoup perféctionnée. Cependant les Turcs n'aimant pas le service de mer; ils engagent pour cette raison dans leur vaisseaux autant de Grécs qu'il leur est possible, les quels, pour dire la vérité, font de meilleur marins.





Peter en Dais/mart del!

PLATE LIII.

A BOSNIAC.

PLATE XXI contained the portrait, and exhibited the costume, of an inhabitant of Albania. The present plate illustrates the character of an inhabitant of Bosnia, a part of the Turkish empire, as far to the westward, and about three degrees to the north of Albania. And although these two provinces, or kingdoms, may be considered by no means as remote from each other, the national character and costume appear essentially different.

PLANCHE CINQUANTE-TROISIÈME.

UN BOSNIEN.

La Planche vingt-unième contenoit le portrait et montroit le costume d'un habitant de l'Albanie, celle ci donne l'éxplication d'un habitant de Bosnie. Cette province de l'empire Ottoman est presque trois degrés au nord de l'Albanie, et s'ètend aussi loin qu'elle à l'ouest. Quoique ces deux provinces ou plutôt ces deux royaumes ne soient pas à une grande distance l'une de l'autre, le caractère national et la manière de s'habiller paroissent différer essentiéllement.





PLATE LIV.

A SAILOR.

It has before been observed, that the Turkish navy, although rather numcrous, is not very formidable. The Turks themselves are averse to the sea, and many of their best sailors are Grecks: but even these are in general ignorant of the science of navigation, although they possess much practical skill in seas, they are acquainted with. The thirty first Odah of the janissaries, whose symbol is an anchor, is employed in the sea service; but these form only a very small part of the marine, and are chiefly employed in fighting.

When the service of the state requires it, the Sultan orders a levy to be made from all the Greck islands, which are required to furnish a certain number of sailors. These however are used only for the purpose of manoeuvring the ships; the mussulmen, who are on board, are employed either in attack or defence.

PLANCHE CINQUANTE QUATRIÈME.

UN MARIN.

Nous avons çidevant observé que la marine Turque, quoiqu' assez nombreuse n'est pas très formidable. Les Turcs eux mêmes n'aiment pas la mer, et la plus part de leur meilleur marins sont des Grécs, qui n'entendent pas grand chose à l'art de la navigation, quoiqu'ils connoissent parfaitement bien les mérs aux qu'elles ils sont accoutumés. Le trente-premier Odah des janissaires, qui a un ancre pour signe distinctif, est emploié dans le service de mer, mais il ne forme qu'une très petite partie de la marine, et son principal emploi est de se battre.

Lorsque le service de l'état le demande, le Sultan ordonne une levée dans toutes les isles Grécques, lesqu'elles sont obligées de fournir un certain nombre de marins. Ils ne sont employés que pour manoeuvrer les vaisseaux, et les musulmans sont chargés de l'attaque ou de la défence.





PLATE LV.

STOOL-BEARER

TO THE GRAND SIGNIOR.

It is the business of this officer constantly to attend the Sultan, when he gets on horseback, and to assist him in mounting, which he does by means of the low stool, which is carried for that purpose. Indeed so much state and pomp always attend his actions, that he never appears, unless in disguise, without being surrounded with attendants, whose business extends to the most minute ceremonies.

PLANCHE CINQUANTE-CINQÙIEME.

LE PORTEUR DE TABOURET DU GRAND SEIGNEUR.

La fonction de cet officier est d'accompagner le Sultan toutes les fois qu'il monte à cheval, et de l'aider par le moyen de ce tabouret, qu'il porte pour cela. Toutes les actions du Grand Seigneur sont accompagnées de tant de pompe et d'étalage, qu'a moins qu'il ne se soit déguisé, il ne paroit jamais qu'entouré de gens dont les fonctions s'étendent aux choses les plus minutieuses.





2017 3 ... 18.20 m. 18.20 Sind Sind Sind

drej, sailpt

PLATE LVI.

AN ATTENDANT

OF THE HAREM OF THE GRAND SIGNIOR.

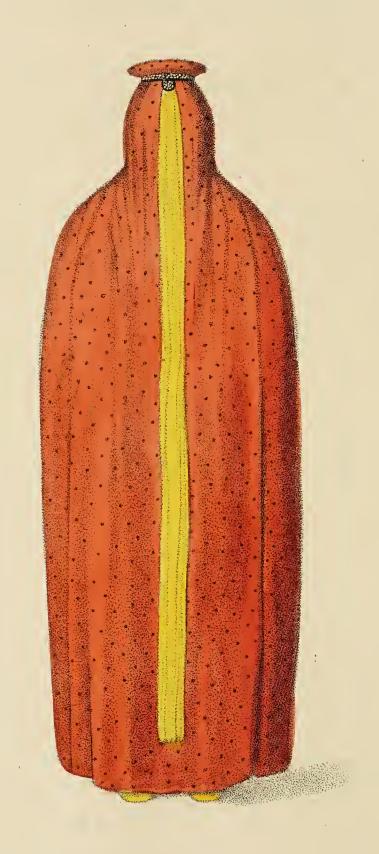
Within the walls of the Seraglio, and especially within that part called the Harem, which is set apart for the females attached to the Sultan, no small degree of authority is necessary to keep good order and prevent quarrels, particularly when great numbers of females are confined to one spot, without any one object but to decorate their persons, and to endeavour to please their sublime master. The business of the lady, who is the subject of this plate, is to preserve such order, and to punish the Odalisks, so called to distinguish them from the favourites of the Sultan, as will be mentioned in the last plate of this work.

PLANCHE CINQUANTE-SIXIÈME.

UNE DES SERVANTES DU HAREM DU GRAND SEIGNEUR.

IL n'est pas facile de conserver l'ordre et d'empécher les quèrelles dans l'interieur du sérail, surtout dans la partie ou sont renfermées les fémmes apartenantes au Sultan, que l'on nomme le Harem. Il est nécéssaire d'employer beaucoup d'autorité pour contenir un grand nombre de femmes, renfermées dans le même endroit, et n'ayant d'autre occupation que le soin de leur toilétte, et le desir de plaire à leur souverain mâitre. L'occupation de la personne, qui fait l'objet de cette planche, est de conserver l'ordre, et de punir les Odalisques; qui sont ainsi nommées pour les distinguer des favorites du Sultan, comme nous l'éxpliquerons dans la dernière planche de cet ouvrage.





- diller

. " i. My Letter of the comment of the state of the million

.

PLATE LVII.

A TURKISH LADY

IN HER WEDDING DRESS.

This Plate exhibits the back of a female on the day of her marriage, which ceremony cannot take place but on the eve of a Friday. On her wedding-day the bride dresses herself in the richest clothes she can procure, and puts on all the jewels and other valuables she is possessed of. Both red and white paint is used in considerable quantities, while the eye-brows and eye-lids are stained black. They also take care to place, with great art, flowers, pearls, and jewels, both among the hair and the braids, which hang down behind, as shewn in this Plate.

PLANCHE CINQUANTE-SEPTIÈME.

UNE FEMME TURQUE

DANS SON HABIT DE NÔCES.

Cette planche nous montre l'habillement par dérriére d'une fémme le jour de son marriage; cérémonie, qui ne peut avoir lieu que le Jeudi au soir. Le jour des nôces la fiancée se pare des habits les plus riches qu'elle peut se procurer, et elle se couvre de tous les bijoux et autres objéts précieux qu'elle posséde. Elles méttent sur leur visage beaucoup de rouge et de blanc, et elles peignent en noir leur cils et leur sourcils. Elles méttent aussi avec beaucoup d'art des fleurs, des pérles et des bijoux parmis leur cheveux et dans les trésses, qui tombent jusqu'au pieds.





1. Da. m. - n

tadley, Sautpt

1 To the Str. I change

PLATE LVIII.

BOSTANDJI BACHI.

This officer is the chief of the very numerous body of men, called Bostandjis, whose employment is much more extensive and various than their name imports, as it literally means "Gardeners." Their number amounts to several thousands, and out of them is formed the body guard of the Sultan. They superintend all his gardens and palaces, and always accompany him in his sea excursions. They are, indeed, most excellent rowers, and are always employed as such in the Sultan's caïque, or barge, which is steered by the Bostandji Bachi.

This officer possesses considerable power. Besides having such a multitude of men under his command, he exercises his authority over all the police of the capital, and on the water as far as the entrance to the Black Sea. He has also the civil jurisdiction of the Seraglio. The Bostandjis are all mussulmen, they receive considerable pay, and are almost all married.

PLANCHE CINQUANTE HUITIÈME.

UN BOSTANDJI BACHI.

Cet officier est le chéf du corp nombreux des Bostandjis, dont l'emploi est beaucoup plus étendu et varié que leur nom ne paroit l'indiquer, car à la léttre il signifie "Jardiniers." Ils sont plusieurs milliérs, et c'est d'entr'eux que les gardes du Sultan sont choisies. Ils ont la surintendance de tous ses palais et ses jardins, et ils l'accompagnent toujours dans ses éxcursions maritimes. Ils sont d'excéllents rameurs, et sont toujours employés comme tels à la barge ou laïque du Sultan, qui est dirigée par le Bostandji Bachi.

Independement du grand nombre de personnes qu'il a sous ses ordres, cet officier posséde un pouvoir fort étendu; son autorité s'etend sur la police de la capitale, et sur les eaux jusques à l'entrée de la mer noire. La jurisdiction civile du sérail fait aussi partie de sa charge. Les Bostandjis sont tous Mahométans, ils reçoivent une forte paye, et sont présque tous mariés.





PLATE LIX.

THE GRAND VIZIER.

This officer is possessed of the first situation in the Turkish government. He is appointed by the Grand Signior, in whose name he conducts every thing. The most important affairs are entrusted to his charge, and he possesses the power of life and death over all. But as his authority and power are so great, he is also equally responsible not only to the Sultan, but the people, who not unfrequently demand his head, when unfortunate events, in themselves perhaps quite unconnected with this officer, or at least beyond his controul, happen to take place. A frequency of conflagration, a sudden dearness or scarcity of provisions, the defeat of an army, in short, any calamity whatsoever is a sufficient reason for the loss of his head.

There have however been some limits put to the power of the Vizier during the reign of Selim III. He cannot order the head of any great character to be taken off but by the authority and sign manual of the Sultan himself, nor of a military man without the consent of his commanders.

PLANCHE CINQUANTE-NEUVIÈME.

LE GRAND VIZIR.

Cet officier posséde la prémiére place dans le gouvernement Turc. Il est choisi par le Grand Seigneur, et il dirige tout en son nom. Les affaires les plus importantes lui sont confieés, et il a le droit de vie et de mort sur tout le monde. Mais comme son pouvoir et son autorité sont si grands, il est résponsable non seulement au Sultan, mais aussi au peuple, qui demande asséz souvent sa tête, lorsque des événements malheureux arrivent, quoiqu'ils n'ayent peutêtre rien de commun avec le Grand Vizir, ou qu'ils soyent du moins hors de sa portée. De fréquens incendies, une chéreté ou rareté de vivres, la défaite d'une armée, en un mot toute calamité qu'elle soit est une raison suffisante pour qu'il pérde la tête.

Pendant le régne de Selim III. on a mis quelques limites au pouvoir du Vizir. Il ne peut pas faire trancher la tête d'un homme un peu considérable, sans y être autorisé par le Sultan lui même, ni d'un militaire, sans le consentement de son commandant.





PLATE LX.

A SULTANA, OR KADDIN.

In the description to the second Plate there is a slight sketch of the Seraglio and its inhabitants, particularly respecting the females. The Plate itself is a portrait of a Sultana, or Odalisk, a term by which all the females are distinguished except the few (about seven) who are raised to a superior rank, and are called Kaddins, or Kadeuns. When the Sultan dismisses any one of these, either from caprice or satiety, which he does by sending her to the old Seraglio, another Odalisk takes her place. This, of course, is an honour eagerly sought after. One of the reasons, perhaps, of the Sultan's not marrying is, that he thinks himself of a superior rank to other mortals, and that he shall degrade himself by forming any connexion of so intimate a nature with what he looks upon as an inferior being.

PLANCHE SOIXANTIEME.

UNE SULTANE, OU KADDIN.

Dans l'éxplication de la seconde planche nous avons donné une ébauche légére du sérail, en particulier de ce qui a rapport au fémmes. La planche elle même est le portrait d'une Sultane ou Odalisque, terme qui s'applique à toutes les femmes, un petit nombre éxcépté, (environ sept) qui sont élevées a un rang supérieur et qu'on nomme Kaddins, ou Kaddeuns. Lorsque, soit par caprice ou par satiété, le Sultan renvoie une de celles ci, elle est conduite au vieux sérail, et une autre Odalisque prend sa place. C'est un honneur récherché avec beaucoup d'empréssement. Une des raisons peutêtre pour laquélle le Sultan ne se marie pas, c'est qu'il se regarde comme étant d'une nature supérieure aux autres mortéls, et qu'il craindroit se dégrader, en formant une liaison aussi intime, avec un être que ses préjugés lui font envisager comme inférieur à lui.



